This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

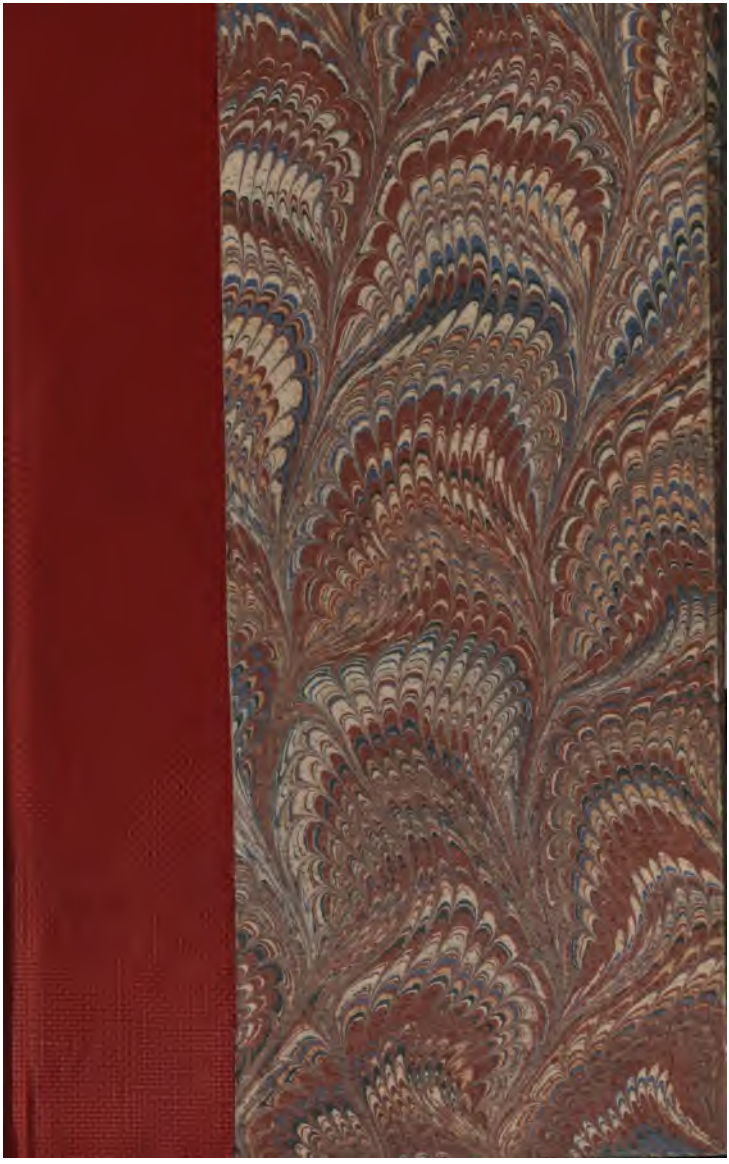
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

AMILEC.

Vet. Fr. II A. 222

AMILEC,

OU

LA GRAINE

D'HOMMES.

M. DCC. LIII.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 JUL 1961
OF OXFORD
LIBRARY

AUX SÇAVANS.

MESSIEURS,

Vous ſçavez que j'ai toujours eu pour vous tout le reſpect poſſible : c'eſt dire trop peu, mes ſentimens à

votre égard ont été jusqu'à la plus haute admiration. Toute mon ambition étoit de pouvoir un jour avoir un rang parmi vous ; je ne voyois rien au-delà de cet honneur.

Que n'ai-je pas fait pour y atteindre ? Que de jours ensevelis dans l'ombre du Cabinet, que de nuits consumées à la lueur d'une lampe, que de Volumes parcourus, que de Systèmes mis sur le métier ! Vains efforts : mes yeux ne s'ouvroient point, ou s'ils s'ouvroient, ce n'é-

toit que pour voir des obſtacles qui s'oppoſoient invinciblement à mes progrès, ou des lointains où la vûe la plus perçante ſe ſeroit égarée. Enfin pour fruit de tous ces travaux, il m'étoit reſté dans l'eſprit, que vous & moi nous tendions à des connoiſſances, auxquelles il n'eſt pas donné à l'homme de parvenir.

Je vous demande pardon, MESSIEURS, je m'étois trompé par réflexion, je me ſuis déſabuſé par hazard. Mon erreur eſt excuſable ;

vous ne m'aviez pas initié dans vos myſtères, vous ne m'aviez pas dit votre ſecret, vous ne m'aviez pas indiqué la route qui conduit au ſanctuaire de la Nature.

Autrefois je liſois, je réfléchiſſois, je combinois, je mettois mon eſprit à une torture qui en fatiguoit les reſſorts, & je n'apprenois rien. Aujourd'hui je me tranquiliſe, je dors, je rêve & je deviens ſçavant.

Que ne l'ai-je ſçû plutôt, que pour faire des Syſtèmes & des Découvertes, il ne

s'agiſſoit que de rêver philoſophiquement ! Pourquoi, MESSIEURS, m'avez-vous caché cet important myſtère ? La République des Lettres y perd, pour le moins, une demi-douzaine d'Hypothèſes, & je ne doute nullement que je n'euſſe déja fait mon petit Monde, comme Epicure, Deſcartes & quelques autres, ont fait chacun le leur.

Mais tout n'eſt pas encore perdu ; je ſuis jeune & j'ai tout le tems de dormir. J'eſpére qu'en obſervant le ré-

gime que je me ſuis impoſé, je rêverai ſouvent, & que par ce moyen j'enrichirai le genre humain des connoiſſances les plus curieuſes.

En attendant, vous voudrez bien, MESSIEURS, que j'aye l'honneur de vous expoſer le premier ſonge philoſophique que j'aye fait. J'eſpére que vous daignerez l'accueillir favorablement, & le mettre au rang des vôtres.

Qu'il eſt doux, qu'il eſt beau de rêver, quand nos

ſonges peuvent éclairer l'Univers & immortaliſer notre nom ;

AMILEC

AMILEC,

OU

LA GRAINE D'HOMMES.

IL y avoit ſept heures que j'étois enfermé dans mon Cabinet. J'y étois opiniâtrement colé ſur un Volume aſſez ample, où il eſt parlé de la génération. Je le parcourus avec toute l'avidité dont eſt capable un homme qui ne ſçait rien, & qui brule d'apprendre.

Que me reſta-t-il de cette étude ? ce qui reſte de toutes celles

de ce genre : des doutes. Rebuté de ce pénible exercice, auſſi ignorant que je l'étois auparavant, je jettai là le volume, & me voilà à invectiver contre tout ce qui s'appelle Phyſicien, Naturaliſte, Médecin, Philoſophe, &c.

O homme, m'écriai-je, que ta raiſon eſt défectueuſe, que ta pénétration eſt peu active, que ta ſcience eſt bornée ! Tu entres par une voie obſcure dans la vie, & tu n'en ſors que pour te plonger dans une nuit encore plus profonde. Tu te trouves ſur la terre, ſans ſçavoir comment on t'y a placé ; tu y reſtes, ſans ſçavoir quand tu la quitteras ; tu la

quittes, ſans ſçavoir où tu vas. Dans toi tu ne connois rien, hors de toi tu ne connois pas davantage. Tu te léves pourtant quelquefois au milieu de nous, comme un Pédant au milieu d'une troupe d'enfans; « Qu'on ſe taiſe, » dis-tu, & qu'on m'écoute: je » vais prendre la chaîne des Etres » & la parcourir d'un bout à » l'autre; je vais dévoiler la Na» ture, & vous faire voir quelle » eſt la fabrique des plantes, des » animaux, des hommes, du » monde entier. » Hé-bien parle, nous t'écoutons. Mais à peine as-tu fait un pas, que tu te trouves environné de ténébres; tu te donnes pour guide, & tu t'éga-

res à chaque inſtant ; tu prétends nous faire voir la vérité, & tu ne nous montres que des chimeres.

La barriére étoit ouverte, le champ étoit vaſte, j'aurois ſans doute porté fort loin ces réflexions. Mais au milieu de ma boutade philoſophique, un ſentiment de laſſitude ſe répandit ſubitement ſur toutes les parties de mon corps, mes paupiéres affoiblies ſe fermerent, ma tête appeſantie tomba ſur un tas de volumes *in-folio* qui étoit à côté de moi, je m'endormis ; je fis plus, je rêvai.

Je crus voir venir à moi un jeune homme d'une taille extrêmement avantageuſe, & qui

avoit dans la phiſionomie quelque choſe au-deſſus de l'humanité. Je m'appelle Amilec, me dit-il, je ſuis le Génie qui préſide à la multiplication de l'eſpéce humaine. J'ai remarqué les embarras où tu viens de te trouver au ſujet de la génération ; j'ai eu pitié de ta peine, & j'offre de te donner ſur ce point tous les éclairciſſemens que tu peux ſouhaiter.

Je voulus lui marquer toute la reconnoiſſance que je devois à tant de bonté. Soit étonnement ou mal-adreſſe, je m'embarquai dans un aſſez mauvais compliment, qu'heureuſement il ne me donna pas le tems d'achever.

Tréve de cérémonie, reprit-il, puiſque tu veux t'inſtruire, prête ſeulement ton attention.

Il eſt dans la Nature des Phénomènes uniques, continua Amilec, & il en eſt d'autres qui ſe reſſemblent en beaucoup de choſes. Les premiers ont des reſſorts particuliers, les ſeconds ont des cauſes communes, & s'opèrent à peu près de la même manière.

De tous les Etres qui t'environnent l'homme ſeul réfléchit, raiſonne, agit conſéquemment. Il y a donc dans lui un reſſort, un principe particulier, qui pour être approfondi, doit être examiné dans lui-même, ſans qu'on

en puiſſe trouver aucun exemple ailleurs.

Mais ainſi que l'homme, l'animal a du mouvement; il voit, il entend, il eſt ſain & malade. Voilà autant de phénomènes qui ſe reſſemblent dans l'homme & dans la brute. La cauſe eſt donc générale, le reſſort commun; qui le connoîtra dans l'un, le connoîtra dans l'autre.

De plus comme les hommes & les animaux, les plantes naiſſent, vivent, meurent; comme eux, elles croiſſent & multiplient; tout cela eſt commun aux uns & aux autres, tout cela doit donc ſuivre certaines régles générales, dont les variations ne ſont

pas un objet. Ainſi quand on ſçaura comment s'exécute la génération des plantes, on ſçaura à peu de choſes près, comment s'opére celle des hommes & des animaux. En général les plantes viennent de graine, les hommes & les animaux doivent en venir auſſi.

Les graines des végétaux ſe font principalement remarquer dans deux ſortes d'endroits. Dans les fleurs ou les parties de la fructification qui en ſont comme le réſervoir, & dans de petites cavités, de petits vuides qui ſe rencontrent entre le corps de la plante & ſon écorce. Celles qui ſe trouvent dans les fleurs y ſont

fécondées, y croiſſent, y mûriſſent & tombent enſuite ou ſont cueillies par les hommes. Celles qui ſe trouvent dans les petites cavités à la ſurface de la plante, font plus de progrès, elles s'y développent & donnent bientôt naiſſance à d'autres petites plantes écuſſonnées en quelque ſorte ſur la première & qu'on appelle rejettons. Autour de ces rejettons & par la même méchanique, il en naîtra pluſieurs autres, & ainſi ſucceſſivement.

On voit par-là que ce qu'on nomme un arbre, un chêne par exemple, n'eſt pas un chêne unique, mais un amas de pluſieurs chênes entaſſés les uns ſur les au-

tres. Tel eſt le progrès de la végétation, telle eſt dans les plantes la deſtination des graines.

Si les animaux étoient faits pour reſter immobiles, comme les plantes, l'accroiſſement & la multiplication des uns & des autres s'exécuteroient préciſément de la même manière. Mais les animaux doivent ſe mouvoir, doivent agir. Il ne faut donc pas que ſur un animal il s'implante pluſieurs autres animaux, comme ſur une branche il s'implante pluſieurs autres branches : cela ne pourroit ſe concilier avec le mouvement que chacun d'eux doit avoir.

Cependant par une juſte con-

ſéquence de la régle générale, il ſe trouve des germes dans les animaux, comme il s'en trouve dans les végétaux. Ces germes ſe font principalement remarquer ou dans des réſervoirs particuliers, qui ſont aux animaux ce que les fleurs ſont aux plantes, ou vers la peau qui pareillement eſt aux animaux ce que l'écorce eſt aux arbres. Les premiers ſe développent lorſqu'ils ſont fécondés par l'approche des deux genres, il s'en forme d'autres animaux : au lieu que ceux qui ſe rencontrent à l'habitude du corps, bien loin de s'y développer, y prennent ſi peu de volume, que l'œil humain aidé du

meilleur microſcope peut à peine les appercevoir. Ils y reſtent quelque tems, tombent enſuite ou ſe répandent dans l'air.

Ce que nous diſons en général des animaux doit s'entendre en particulier de l'eſpéce humaine. Il ſe trouve dans le corps humain des germes, des graines, des rudimens d'hommes. Il y en a dans le réſervoir qui leur eſt deſtiné dans les deux ſexes : il y en a d'autres qui s'échappent par les pores de la peau.

Mais ces germes, ces graines, ces rudimens échappés aux hommes & aux femmes, auroient-ils pareillement échappé à leur deſtination ? Deviendroient-ils ab-

ſolument inutiles, dès l'inſtant qu'ils ſe ſeroient portés à l'extérieur du corps ? La Nature eſt trop œconome pour ſouffrir une perte de cette conſéquence.

Nous ſommes une troupe de Génies dont l'emploi eſt de ſauver la plus grande partie de ces ſortes de graines. On m'a confié en particulier celle des hommes & des femmes, & l'on m'a ſubordonné nombre de Génies qui, ſous mes ordres, travaillent à la recueillir.

Nous ſommes à votre égard ce que vous êtes à l'égard des plantes. Vous autres hommes, vous ſemez, vous cultivez, vous recueillez des fruits ; nous autres

Génies, nous ſemons, nous cultivons, nous recueillons les graines d'hommes. Et comme un Jardinier ne réſerve en graine que les meilleures & les plus belles plantes de ſon jardin; de même nous ne recueillons de graines humaines que celles qui nous ſont fournies par les hommes & les femmes du mérite le plus diſtingué.

Au reſte ne t'informe point de la nature de ces germes, non plus que de l'uſage que nous en faiſons; je ne tarderai pas à t'en inſtruire. Sortons ſeulement de ce cabinet, j'ai eu ſoin d'aiguiſer ta vûe, tu vas voir travailler à la moiſſon des germes humains.

A ces mots Amilec ſortit, & je le ſuivis. A peine avions-nous fait deux pas, que je vis à peu de diſtance de nous, cinq ou ſix Génies occupés à recueillir la graine d'hommes. Imaginez-vous un Phyſicien, qui avec toute l'attention & la ſagacité poſſible, s'occupe à ſonder le duvet qu'il apperçoit ſur l'aîle d'une mouche; telle étoit à peu près l'attitude de chacun de ces Génies moiſſonneurs. Il n'y avoit pas moyen de s'empêcher de rire; j'allois éclater: j'en fus détourné par Amilec.

A ta gauche, me dit-il, tu vois un Génie qui recueille la graine d'un Officier, qui après

un mûr examen, a cru enfin qu'il n'étoit pas indigne d'un Militaire de penſer ; & qui en conſéquence emploie à l'étude ces tems de repos que les autres donnent à la diſſipation, ſouvent à la débauche.

Plus loin on recueille précieuſement la graine d'un homme qui ne va prendre part à la joie de ſes amis, que quand il y eſt invité, & qui court de lui-même partager leur triſteſſe, & leur donner, ſans les offrir, les ſecours dont ils ont beſoin.

A ta droite on recueille la graine du Gouverneur d'un grand Seigneur. Il s'applaudit de ſes ſoins & des heureuſes diſpoſi-

tions de ſon Eleve ; il n'a employé que dix ans à lui apprendre à ſe taire.

Vois-tu ces trois Génies occupés autour de cette jeune perſonne ? devinerois-tu bien pourquoi j'en fais cueillir ſi ſoigneuſement la graine ? Cela me paroît ſimple, répondis-je, voilà une des plus belles femmes qu'on puiſſe voir, ce ſeroit dommage d'en perdre un ſeul germe. Si la beauté eſt un tréſor, repliqua Amilec, c'en eſt un que la vertu ſeule apprécie. Ne t'imagine pas que ce ſoit préciſément pour deux beaux yeux que j'occupe trois Génies autour de cette femme. Mais elle eſt mariée depuis

cinq ans, elle a de l'eſprit, de la beauté, de la jeuneſſe, enfin elle eſt de Paris, & elle a toujours été fidéle à un Mari qu'elle n'aime pas.

En portant la vûe de côté & d'autre, j'apperçus un Génie moiſſonneur qui s'employoit à cueillir de la graine de Petit-Maître. Eh, quoi ! Seigneur Amilec, dis-je avec étonnement, quel eſt votre but ? quelle proviſion faites-vous là ? où voulez-vous tranſplanter cette engeance ? nulle part, répondit Amilec : ce n'eſt point dans cette vûe que je fais ramaſſer les graines de Petit-Maître. Mais quoique je me garde bien d'en réſerver au-

cune, elles ne laiſſent pas de m'être utiles à quelque choſe. J'ai trouvé un ſecret pour épurer la graine de femme. Je fais jetter dans une boëte pleine de graines féminines huit ou dix germes de Petit-Maître : il s'excite auſſi-tôt un mouvement inteſtin des plus violens. Quand il s'eſt appaiſé, & que tout eſt en repos, on trouve dans la boëte, autant de gros pelotons, qu'on y avoit jetté de germes de Petit-Maître. Chaque peloton s'eſt formé par une multitude de graines de femmes qui ſe ſont jettées autour d'un germe de Petit-Maître, & qui s'y ſont accrochées les unes aux autres. Je

fais ôter ces pelotons ; & je mets en réſerve le peu de graine qui reſte dans la boëte.

Les graines humaines, continua Amilec, ont chacune ſuivant leur eſpéce, des propriétés ſinguliéres, dont toi-même tu auras bientôt lieu d'être ſurpris. Par exemple, la graine de gens de Robe eſt pourvûe d'une qualité corroſive extraordinaire. Si je n'avois le ſoin de faire jetter dans la boëte où elle eſt renfermée quelques germes de Plaideurs, pour amuſer cette vertu famélique, je n'en pourrois conſerver aucune ; elles ſe rongeroient plutôt les unes les autres, que de ne pas ronger.

Entre autres la graine d'Avocat a encore cela de particulier, qu'étant une fois miſe en mouvement, au lieu de ſe porter comme tous les autres corps naturels, à décrire une ligne droite, elle tend ſans ceſſe à décrire des lignes courbes & paraboliques.

Depuis long-tems j'avois obſervé que la graine de Chirurgien préſentée à celle de Médecin prenoit un mouvement d'effervescence des plus violens. Auſſi a-t-il reſulté de ce choc (ſuivant les régles de l'art) une graine amphibie*, qui, comme tu ſçais, tient & de celle de Médecin & de celle de Chirurgien.

* Chirurgiens lettrés.

mais qui eſt pire que l'une & l'autre.

Si j'entrois dans le détail de toutes les propriétés des germes humains, je ne finirois jamais. Je veux te faire voir mon magaſin ; partons, chemin faiſant je t'inſtruirai de ma miſſion, de mes travaux, de l'uſage que je fais de la graine d'hommes. En achevant ces mots, Amilec s'élança avec légéreté dans l'air ; je me ſentis, non ſans étonnement, tranſporté à ſes côtés ; nous ne marchâmes pas, nous volâmes vers le magaſin.

Le croiras-tu, reprit Amilec, cette multitude innombrable de Tourbillons, de Soleils, de Ter-

res habitables, qui compoſent ce vaſte Univers, tout cela (non tu ne le croiras jamais) tout cela a été autrefois contenu dans un grain dont la groſſeur égaloit à peine celle d'un pois. Le développement s'en eſt fait peu à peu, mais il n'eſt pas encore terminé. Il eſt bien des mondes que l'on peut comparer à de jeunes plantes qui ne commencent, pour ainſi dire, qu'à germer. Ces amas d'Etoiles, ces taches blanchâtres que vous autres habitans de la Terre appercevez dans la voute des Cieux, & que vous appellez voies de Lait, ne ſont autre choſe que des paquets de petits mondes, qui ne ſont ſortis de

leur coque, que depuis ſoixante ou quatre-vingt ſiécles. Ils vous paroiſſent fort rapprochés les uns des autres, & ils le ſont en effet, parce qu'ils n'ont pas encore pris beaucoup d'accroiſſement, & qu'en conſéquence ils occupent aſſez peu d'eſpace.

Bien plus, notre monde en particulier, notre tourbillon, quoiqu'entiérement développé, n'a pas encore atteint à ſa dernière perfection. Les planettes ſont, comme perſonne ne l'ignore, autant de terres habitables; mais il leur faut un certain degré de maturité, pour qu'elles puiſſent être peuplées, & toutes ne ſont pas encore parvenues à

ce degré. Ces différentes Terres ſont comme autant de groſſes pommes qui quoiqu'attachées au même arbre, ne mûriſſent pas toutes à la fois.

Mercure étant le plus proche du Soleil, a mûri le premier; enſuite Venus, puis la Terre. Dès que Mercure fut mûr, j'y fus député avec les germes primordiaux des hommes. Parvenu à cette Planette, je ſemai, je cultivai, je recueillis de nouvelles graines d'hommes. Enſuite je paſſai dans Venus, quand j'eus appris par le moyen de quelques Couriers que j'y avois envoyé pour reconnoître le Pays, que ſa maturité étoit parfaite. Je

ſémai de nouveau, je peuplai cette Planette, je fis une nouvelle proviſion de graines. Enfin je partis de Vénus il y a environ ſept à huit mille ans, & j'arrivai ſur la Terre où j'ai continué de ſemer & de moiſſonner. Maintenant je ſuis ſur le point de partir pour Mars, dont la maturité s'avance fort; de-là j'irai m'établir dans Jupiter; enfin je finirai ma carriére par Saturne, qui, d'ici à plus de douze mille ans, ne ſera en état d'être habité.... qui, je compte que pour le moins il lui faudra encore ce tems pour mûrir, car comme tu ſçais, il eſt extrêmement éloigné du Soleil.

Pour ces petites Terres qui tournent autour des autres, & que vous appellez Lunes ou Satellites, je ne me donne point la peine de m'y transporter moi-même pour les peupler; j'y envoie mes Lieutenans. Il y a quelques cinq cens ans que j'envoyai le Génie *Zâmar* à votre Lune avec bonne provision de graine d'hommes. Je ne doute pas qu'aujourd'hui la multiplication de l'Espece n'y soit sur un bon pied; je suis surpris de n'en pas recevoir de nouvelles, j'en attends de jour en jour.

Tandis qu'Amilec parloit, nous traversions les airs avec une extrême rapidité. Notre voitu-

re, de quelque nature qu'elle fût, étoit très-douce ; point de cahot, point de ſecouſſes ; mais la volubilité d'un pareil Equipage porte toujours un peu à la tête. Enfin nous arrivâmes au magaſin.

Repréſentez-vous un appartement fort vaſte ; les murs revêtus de tablettes & de boëtes étiquetées ; le milieu occupé par une grande table chargée de petits ſacs, de paquets, de cornets de papier ; de tous côtés, des Ouvriers actifs qui s'empreſſent à vanner, cribler, tamiſer, embaler ; c'eſt l'intérieur du magaſin d'Amilec.

Vous autres hommes, me dit-

il, vous croyez que les Génies ne penſent qu'à ſe réjouir, & que leur vie doit être un tiſſu de délices. Juge des autres par mes Officiers & par moi, & rends plus de juſtice aux Puiſſances céleſtes. Tu viens de voir combien de diſcernement, d'attention, de patience il faut pour recueillir la graine d'hommes; tu vois par les mouvemens que ſe donnent des Génies ouvriers qui travaillent dans ce magaſin, quel ſoin il faut apporter à ſéparer le bon grain, des mauvais germes qui ne manquent jamais de l'offuſquer, malgré toute l'attention & la ſagacité des Génies moiſſonneurs.

Mais ſi l'on a beaucoup de peine à recueillir & à purifier ces graines, on n'en a pas moins à les conſerver. La trop grande humidité les corrompt, la trop grande ſéchereſſe les extenue, une chaleur trop violente diſſipe l'eſprit qui doit un jour les vivifier, un froid trop conſidérable les gêle & détruit leur organiſation, le grand air les altère, le défaut d'air les ſuffoque; il faut donc les tenir dans un certain milieu, & ce milieu eſt difficile à ſaiſir. Elles ſont encore ſujettes à un autre inconvénient, les cirons les attaquent. L'autre jour, je ne ſçais par quel hazard, j'ouvris cette boëte qui

porte pour étiquette, *graine de Conquérans* ; quelle fut ma surprise, quand au lieu de trouver des graines en bon état, je ne trouvai presque que de la poussière ! Les cirons avoient attaqué la source de la grandeur d'ame. Plus des deux tiers de mes Héros ou étoient réduits en poudre, ou avoient servi de pâture à ces petits insectes : c'étoit une désolation. Tel qui devoit un jour faire la terreur des Rois, n'avoit pu résister à la dent meurtrière d'un ciron. Que de lauriers moissonnés avant le tems, que de triomphes manqués, que de révolutions étouffées, quelle perte pour l'Histoire universelle

de Mars ! Les plus grands événemens qui devoient ſe ſuccéder dans cette Planète, étoient enchaînés l'un à l'autre par des liens dont une graine de Conquérant étoit le nœud ; un ciron a rongé ce nœud, & dans le même moment tout l'appareil s'eſt écroulé, tout a diſparu. Lequel aimes-tu mieux de rire ou de pleurer de l'énorme petiteſſe, où ſe réduiſent les plus grandes choſes, quand on les rapproche de leur origine. Quoiqu'il en ſoit, dans cette affaire entre les Cirons & les Conquérans, preſque tous mes Alexandre, mes Céſar, mes Charles XII. & beaucoup d'autres ont été dé-

truits. Et en cela je ne ſçais ſi j'ai perdu ou gagné, ſi je dois me plaindre ou m'applaudir. De quoi me plaindrois-je en effet ? de ce qu'il ne me reſte peut-être pas de quoi détruire dix Villes par an ? de ce qu'il n'y aura peut-être dans Mars, que de ces hommes peu Héros, qui vivent en paix avec leurs voiſins ? de ce qu'il ne s'en trouvera peut-être pas un ſeul capable d'aſſembler les uns pour aller égorger les autres ? En vérité je penſe que quand on n'a à s'affliger que de pareilles choſes, on ne doit pas être inconſolable.

Je le veux, repris-je, mais il eſt toûjours fâcheux que des

Puiſſances céleſtes prennent tant de peine à amaſſer une nourriture délicate à de miſérables citrons, & qu'un animal ſi vil & ſi mince puiſſe ſe flatter de détruire en moins d'une ſemaine vingt Alexandres & autant de Céſars, ſans en être plus gras. Au ſurplus, Seigneur Amilec, il me paroît que vous pourriez vous épargner bien des travaux. Prenez ſur la terre deux ou trois graines d'homme ſeulement, choiſiſſez-en de prolifiques & de bon rapport, vous aurez avec le tems de quoi peupler Mars tout entier. Tu es admirable, repartit vivement Amilec; va dire au Laboureur qui ſeme :

» Pourquoi vous mettre tant en
» dépenſe ? remportez chez vous
» cette multitude de graines que
» vous prodiguez à la terre. Une
» ſeule vous ſuffira, avec le tems
» vous en couvrirez toutes vos
» terres ». Combien de ſiécles
ne me faudroit-il pas.....

Amilec fut interrompu par un Génie moiſſonneur qui entra bruſquement en diſant : » S'en
» mêle qui voudra, pour moi
» j'y renonce. J'aimerois autant
» chercher la vérité parmi les
» Philoſophes. Parce que vous
» me connoiſſez un peu de ta-
» lent, vous m'accablez de tout
» ce qu'il y a de plus difficile.
» Quelle peine n'ai-je pas eue à

» vous pourvoir de graines de
» Juges irréprochables ? Ne mé-
» ritois-je pas bien de prendre
» un peu de repos, après avoir
» rempli une auſſi pénible miſ-
» ſion ? Au contraire, il faut main-
» tenant vous trouver de la grai-
» ne d'Eccléſiaſtiques, qui ſoit
» de bon aloi. Où voulez-vous
» que j'en prenne ? Il n'en eſt
» plus : ou s'il en eſt, elle ſe
» trouve confondue avec une
» multitude prodigieuſe de faux
» germes, dont on ne peut la
» démêler. Vous croyez cueillir
» une bonne graine d'Eccléſiaſ-
» tique, & vous vous trouvez
» les mains pleines de graines de
» Moines. Il falloit me donner

TAYLOR INST. OXFORD

» cette commiſſion il y a dix ou
» douze ſiécles ; je vous aurois
» pourvu abondamment. Mais
» alors vous ne vous imaginiez
» pas pouvoir en manquer, &
» vous vous amuſiez à faire pro-
» viſion de graines de quelques
» filles modeſtes, de quelques
» femmes vertueuſes, de quel-
» ques chaſtes veuves : vous ne
» penſiez pas pouvoir jamais en
» avoir aſſez. Cependant le tems
» de la moiſſon des germes Ec-
» cléſiaſtiques s'eſt paſſé ; vous
» y avez penſé depuis, mais il
» n'étoit plus tems ». Après avoir ainſi harangué, le Moiſſonneur Eccléſiaſtique préſenta à Amilec une très-petite boëte qui

n'étoit remplie qu'à moitié, c'étoit tout le fruit de ſa moiſſon. Amilec la reçut, & lui dit : Allez, faites diligence & ne perdez pas courage. Si vous cherchez bien, vous trouverez encore de ces hommes pleins de Dieu, de ces Savans qui ſe ſont toujours défiés de leur propre raiſon, de ces riches Prélats qui ne reçoivent que pour donner, de ces Paſteurs zélés que la moleſſe n'endort point au milieu de leur troupeau. Les germes des Apôtres ne ſont pas encore épuiſés : vous en trouverez peu, mais vous en trouverez encore. Ayant ainſi congédié le Génie grondeur, Amilec jetta les graines

Eccléſiaſtiques qu'il venoit de recevoir dans un tamis qui gardoit le bon & rejettoit le mauvais. Il agita le tamis, & en même tems je vis tomber plus de la moitié des germes qui y étoient contenus. Ceux-là étoient de différentes couleurs, il y en avoit de noirs, de blancs, de gris, de bigarés. Amilec continua de tamiſer, juſqu'à ce qu'enfin il tombât comme une grêle de molécules ſectaires, qui ſe repouſſant l'une l'autre, ſembloient ſe marquer l'averſion mutuelle & le dédain qui devoit un jour les animer. Amilec fit jetter au vent tout ce que le tamis avoit rejetté, & mit le reſte en réſerve.

A peine la graine d'Eccléſiaſtiques fut-elle empaquetée, qu'il entra un autre Génie moiſſonneur. Celui-ci avoit l'air extrêmement las ; il plioit ſous le poids d'un ſac énorme & rempli exactement. Quel eſt le genre d'homme qui pullule ſi extraordinairement, demandai-je à Amilec. Ce ſac, me répondit-il, eſt rempli de graines d'Auteurs. Que leur quantité prodigieuſe ne t'étonne pas ; il y a peu de bons germes, beaucoup de mauvais ; ſéparer les uns des autres, eſt un de nos plus pénibles emplois : tu vas en être témoin.

Il fit d'abord ouvrir une fenêtre qui donnoit du côté du Midi,

& une autre qui répondoit au Nord. Cependant quatre des plus vigoureux Génies qui ſe trouverent là, ſe ſaiſirent du fond du ſac, comme s'ils euſſent voulu le vuider, & l'éleverent le plus haut qu'il leur fut poſſible. Alors Amilec s'approcha & lâcha le cordon qui tenoit le ſac fermé. La graine en tomba tumultueuſement; & je vis ſe former dans l'inſtant, comme un torrent de pouſſière, que le vent qui entroit par la fenêtre ouverte du côté du Midi emportoit au Nord. Ce nuage qu'entraîne le vent, me dit Amilec, eſt compoſé pour la plus grande partie de graines d'Auteurs de Romans,

de Poëtes manqués, de Dissertateurs frivoles, de faiseurs de ces petits morceaux qu'on écrit sans y penser, qu'on publie avec confiance, & qui prennent on ne sçait pourquoi. Le vent, comme tu vois, a emporté presque tout ce qui étoit contenu dans le sac; à peine en est-il resté une millième partie, qui par son poids a résisté à l'impression de l'air. Mais de ce petit reste même, il y en a encore beaucoup à retrancher. En achevant ces mots, il reçut des mains d'un Génie qui étoit à côté de lui, une petite boule, qui me parut d'or. Il plaça cette boule au milieu des graines qui étoient restées sur l'aire;

& j'en vis environ la moitié s'approcher fort rapidement du petit globe, & l'autre moitié s'en écarter avec autant de rapidité. J'appris qu'au centre de ce globe il y avoit un germe de Sage, qui par des raisons de simpathie & d'antipathie avoit la vertu d'attirer à lui la graine d'Auteurs sensés & d'écarter celle de ces Ecrivains téméraires, inquiets, séduisans, dont le dangereux talent est de rendre le vice aimable aux yeux des foibles, d'obscurcir ce qui paroissoit clair, & de porter les semences du trouble au sein même du repos. Après que les graines se furent ainsi partagées, un Génie ra-

maſſa celles qui s'étoient approchées du globe, un autre balaya celles qui s'en étoient écartées, un troiſiéme apporta une boëte quarrée dont le couvercle étoit une lame de métal très-mince. Voici, dit Amilec, la dernière épreuve où nous mettons la graine d'Auteur. Lorſque la boëte fut placée ſur une table, on répandit ſur le couvercle le peu de graine qui avoit réſiſté aux épreuves précédentes. Quelle fut ma ſurpriſe, quand j'en vis tout-à-coup diſparoître plus des trois quarts! Il ne vous en reſtera pas, dis-je d'un ton ému. Il en reſtera peu, reprit froidement Amilec, mais elle ſera bien condi-

tionnée. Cette boëte contient un germe de chaque Auteur original qui a paru depuis qu'on ſe mêle d'écrire. Celles des graines répandues ſur le couvercle, qui s'évanouiſſent & diſparoiſſent, ont été tirées des Auteurs Plagiaires, Compilateurs, Commentateurs & autres Ecrivains de ce genre. Leur ſubſtance ne leur appartient pas en propre, mais aux germes originaux contenus dans la boëte; chacun attire la ſienne, il n'en reſte plus aux germes Plagiaires, ils s'anéantiſſent.

Qu'il ſeroit à ſouhaiter, ajouta Amilec, que les hommes euſſent le ſecret de reſaſſer les Ouvrages des différens Auteurs,

comme nous avons celui d'éplucher leurs graines. Que de peines épargnées aux ſtudieux ! Que ces vaſtes Bibliothéques dont l'étendue vous effraye, ſe trouveroient retrécies ! Que les Sciences humaines ſe réduiroient à peu de choſes ! La mémoire la plus médiocre n'en ſeroit pas ſurchargée.

Pendant qu'on empaquetoit la graine d'Auteurs qui avoit réſiſté à toutes les épreuves dont je viens de parler, il entra un Génie qui fixa toute mon attention. Je ne crus pas d'abord que ce fût un moiſſonneur, je ne le voyois pourvû d'aucun ſac, ni d'aucune boëte. Il s'approcha d'Amilec, & lui préſenta un

très-petit cornet de papier. » Nous ſommes fort heureux, » dit-il, d'être à peu près pourvus de ce qu'il nous faut. » de graines d'Amans; je vous » avoue qu'il ne s'en trouve » preſque plus ſur la terre. » Rien ne me ſurprit tant que d'entendre parler ainſi ce moiſſonneur. Je l'interrompis, hé! d'où venez-vous, mon bon Génie, où avez-vous vendangé, lui dis-je d'un air un peu moqueur (car je commençois à me familiariſer avec les Puiſſances céleſtes). » J'ai vendangé dans » ton Pays, me repliqua-t-il d'un » ton bruſque, je t'y ai vu & je » ne me ſuis pas aviſé de re-

» cueillir de ta graine. » A ces paroles, Amilec fit un éclat de rire, ſes Officiers l'imiterent, je perdis contenance. Cela ne m'empêcha pourtant pas d'approcher le plus près que je pus d'Amilec, & de lui dire tout bas, vous avez là un mauvais Ouvrier, il vient du pays du monde où l'Amour regne le plus ſouverainement. Autant d'hommes que vous y rencontrez, c'eſt autant d'Amans. Qu'un Génie tende la main, la graine d'Amans va y tomber par milliers. Je ne ſçais à quoi s'amuſent vos moiſſonneurs quand ils perdent leur tems, mais je ſuis très-ſûr que celui-ci s'eſt amuſé.

Encore

Encore une fois vous avez là un très-mauvais Ouvrier. Pas tant que tu l'imagines, repartit Amilec. Il n'a pas trouvé dans ton pays un auſſi grand nombre d'Amans, que tu le penſes. C'eſt l'endroit du monde où l'on parle le mieux d'amour, & où l'on aime le moins. Connois-tu l'amour ? Il en eſt de deux ſortes. Il en eſt un empreſſé, pétillant, impétueux, qui parle beaucoup, & dit toujours au-delà de ce qu'il ſent. C'eſt un feu qui tient de l'étincelle, il en a la vivacité, l'éclat & le peu de durée. Il en eſt un autre tendre, timide, réſervé, moins brillant, mais plus ſolide, moins

parleur, mais plus ſincère, moins vif, mais plus durable. Il naît de la nature & non du caprice, croît avec meſure, s'engage avec choix, & une fois uni à ſon objet, rien ne peut l'en détacher. Le premier ne mérite guère le nom d'amour, c'eſt celui de ton pays; le ſecond n'y eſt preſque point connu. Ce Génie que tu accuſes de pareſſe, n'a point entré ici depuis plus de cinquante ans. Il a employé ce tems autour de tout ce qu'il y a d'Amans les plus tendres. Tu vois combien la graine en eſt rare; à peine a-t-il pû remplir ce cornet. Mais de ce petit nombre même, je ne doute pas que je ne ſois encore

obligé d'en mettre beaucoup à l'écart.

Tandis qu'Amilec parloit, on lui préſenta un vaſe de criſtal, rempli d'une liqueur très-limpide & qui répandoit une odeur des plus ſuaves. Il ouvrit le cornet qu'il avoit entre les mains, & répandit dans le vaſe les graines d'Amans, qui d'abord ſurnagerent toutes. Cette liqueur, reprit-il, eſt l'Eau probatique des Amans. Quoiqu'extrêmement volatile, elle conſerve ſa vertu fort long-tems; & je ne la renouvelle que de trois mille ans en trois mille ans. Pour compoſer celle-ci, j'ai pris de la Matière éthérée, quatre onces;

de l'influence de la planette appellée Vénus, quatre gros ; de la Matière ſympathique ou tranſpirante de Léandre & de celle de Héro, de chacune une demi-livre. J'ai rapproché les principes de ces trois fluides, & il en a reſulté cette Eau probatique. Vois-tu ces germes qui tombent les uns après les autres au fond du vaſe ? ce ſont les graines des vrais Amans. Elles ont beaucoup de rapport avec l'Eau probatique, elles s'en imbibent & enſuite ſe précipitent ; ſemblables à des feuilles de Thé, qui ſe portent au fond de la théyere, quand elles ont été imbibées de l'eau dans laquelle on les infuſe. Pour

les autres, elles reſteroient éternellement ſur la ſurface de l'Eau probatique, ſans s'en impregner, ſans ſe précipiter. Dans un quart-d'heure on ôtera & on mettra au rebut celles qui ſurnageront, il y en aura plus de la moitié ; on fera ſécher les autres, & on les mettra en réſerve.

J'étois tout étonné de ce que j'entendois & de ce que je voyois. J'aurois juré que mon pays auroit fourni, en graine d'Amans, vingt magaſins tels que celui d'Amilec. J'étois bien dans l'erreur. Ce qui ſe paſſoit ſous mes yeux m'engagea à faire une petite ſuppuration, & tout bien

combiné je trouvai que sur mille Soupirans de ma chere Patrie, il y en auroit à-peu-près cinq ou six, dont la graine pourroit se précipiter dans l'Eau probatique ; le reste surnageroit.

Tandis que je faisois mon calcul, j'apperçus un Génie qui agitoit & secouoit avec violence des graines renfermées dans un bocal de verre. Je m'approchai, & lui demandai à quel dessein il les ballotoit ainsi. Il nous vient quelquefois, me répondit-il, des germes pourvus d'une qualité qui les distingue des autres, mais qui sont si extenués, que nous craignons avec raison qu'ils ne puissent pas se conserver. Pour

obvier à cet inconvénient, nous les amalgamons, comme tu vois, avec de la graine de Financier. Celle-ci à la vérité manque de qualité distinctive, mais elle est bien nourrie & regorge de suc. Dans l'amalgame, les germes s'entre-communiquent ce qui leur manque. Le malheur est que la graine distinguée perd de sa qualité en prenant de la consistence, & que la graine de Financier perd de sa consistence en prenant de la qualité.

A peine le Génie Amalgameur avoit achevé, qu'Amilec qui avoit mis la tête à la fenêtre, s'écria tout-à-coup : Enfin nous aurons des nouvelles de la Lune,

Je vois venir un Courier que mon Lieutenant Zamar a ſans doute député vers moi. Un éclair ne fend pas les airs avec plus de rapidité : en un inſtant le Génie Courier fut aux pieds d'Amilec, & lui remît une Lettre de la part de Zamar.

A peine la Lettre fut-elle rendue, que les Génies qui ſe trouverent alors dans le magaſin entourerent le Courier ; & chacun s'intéreſſant pour le travail auquel il s'étoit occupé, ils lui firent tout à la fois mille queſtions plus ſingulières les unes que les autres. Quelles nouvelles des Logiciens Lunaires ? Que j'ai eu de peine à en recueillir

la graine dans ce pays-ci : je trouvois assez de Logiciens subtils, je n'en trouvois presque point de raisonnables.... La Physique, comment va-t-elle à la Lune ; ce doit être un charmant pays, pour faire des Systêmes à perte de vûe.... Et les protecteurs des gens de Lettres, les Mecénes ont-ils bien pris ; j'en ai recueilli tant de graines sur la terre, que l'espéce en a manqué.... Ils parloient tous en même tems, on ne s'entendoit pas. Amilec les appella, ils s'approcherent & firent un cercle autour de lui. Alors il ouvrit la Lettre qu'il venoit de recevoir, & lut tout haut ce qui suit.

ZAMAR à AMILEC,

Grand-Maître de la Manufacture des Hommes,

SALUT.

ILLUSTRE AMILEC,

» IL y a, comme vous ſçavez,
» cinq cens ans, que par vo-
» tre ordre je partis de la Terre,
» pour aller peupler la Lune. Le
» trajet fut de courte durée &
» des plus heureux. J'avois fait
» embaler avec tant de ſoin les
» graines d'homme que vous

» aviez bien voulu me confier ;
» que ſur toute la route je n'en
» perdis pas une ſeule.

» Mais quel fut mon étonne-
» ment, quand à mon arrivée
» dans la Lune, je trouvai cette
» Planette beaucoup plus peu-
» plée à proportion, que ne l'é-
» toit la Terre d'où je partois !
» Surpris d'un évenement ſi ſin-
» gulier, je m'appliquai très-
» ſérieuſement à en reconnoître
» la cauſe. Après bien des re-
» cherches je penſe l'avoir trou-
» vée ; je vous en fais part.

» Vous avez remarqué ſur la
» Terre, que la graine d'Etourdi
» a peu de conſiſtence, qu'elle
» eſt volatile & plus légère qu'un

» égal volume d'air. Dès qu'un
» grain ſe détache du corps d'un
» homme de cette eſpéce, au
» lieu de tomber à terre comme
» les autres, ou de reſter ſuſpen-
» du à peu de diſtance, il s'éleve
» dans l'air, ſemblable à ces ex-
» halaiſons que la chaleur vola-
» tiliſe & emporte dans l'Atmo-
» ſphère. A meſure que la graine
» d'Etourdi s'éleve, à meſure
» elle ſe deſſéche; & plus elle ſe
» deſſéche, plus ſon poids dimi-
» nue, plus elle a de diſpoſition
» à continuer de monter; enfin
» quand elle eſt parvenue à la
» plus haute région de l'air, elle
» entre dans la matière ſubtile,
» où elle reſte & eſt emportée,

» tantôt d'un côté, tantôt de » l'autre, par les différens cou- » rans de ce fluide.

» Outre cela vous ſçaurez, » ILLUSTRE AMILEC, que l'air » qui environne la Lune eſt fort » tenu, fort léger, fort vif, & » qu'il a beaucoup de rapport » avec la graine d'Etourdi. En » roulant autour de la Terre, la » Lune a rencontré ſur ſa route » quelques-unes de ces graines » diſperſées çà & là dans la ma- » tière ſubtile; ces graines par » leur analogie avec l'air de la » Lune, s'y ſont fécondées, s'y » ſont unies, s'y ſont accumu » lées & ont formé différens » amas ſur la ſurface de cette

» Planette. Un coup de ſoleil
» favorable à l'incubation, eſt
» ſans doute ſurvenu, & voilà
» des germes qui s'ouvrent, des
» hommes qui ſe développent,
» des habitans qui ſe répandent
» de toute part, & les régions
» Lunaires qui ſe peuplent. Vous
» êtes trop bon Phyſicien, ILLUS-
» TRE AMILEC, pour ne pas être
» ſatisfait de ces raiſons.

» Les graines d'hommes ne
» paroiſſent pas être les ſeules
» qui parviennent à la Lune; il
» s'y en éleve de toute ſorte de
» plantes & d'animaux, de fa-
» çon qu'on ne voit rien ſur la
» terre, dont on ne retrouve une
» image à la Lune.

» Toutes ces graines ſe ſont » fort épuiſées par le deſſéche- » ment qu'elles ont ſouffert dans » le trajet : auſſi leurs produits » ont peu de conſiſtence & ſub- » ſiſtent peu de tems. La vie des » hommes, entre autres, eſt ici » de très-courte durée ; on eſt à » la fleur de l'âge à dix ans, on » commence à vieillir à vingt, à » trente on eſt au dernier perio- » de de la décrépitude. Mais cela » n'eſt pas ſurprenant : rien, » dit-on, n'eſt aujourd'hui plus » commun ſur la Terre que des » vieillards de trente ans.

» Il y a plus, & ceci vous » ſurprendra ſans doute, ILLUS- » TRE AMILEC, il ſe trouve dans

» l'air de la Lune certains cor-
» puſcules contagieux qui atta-
» quant les végétaux & les ani-
» maux, étouffent en eux toute
» vertu prolifique. De ſorte que
» dans ce pays-ci, plantes, ani-
» maux, hommes, femmes,
» tout eſt ſtérile, aucun être ne
» ſe reproduit par ſoi-même.

» Ne croyez pas pour cela
» que rien puiſſe manquer à la
» Lune; la Terre y pourvoit &
» fourniroit en graines de toute
» eſpéce, ſurtout en graine d'E-
» tourdi, dix Lunes & plus, ſi
» elle les avoit dans ſa ſphère.
» Au reſte les enfans éloſent de
» côté & d'autre ſur la ſurface
» de la Lune; & on va les cher-

» cher & les cueillir dans certai-
» nes ſaiſons, comme ſur la terre
» on va dans les champs chercher
» & cueillir des champignons.

» On diſtribue ces enfans trou-
» vés à différens Particuliers, aux
» uns plus, aux autres moins,
» ſuivant leurs facultés & l'a-
» bondance de la recolte. Il eſt
» ſingulier de voir le tendre at-
» tachement que ces peres de
» famille ont pour des enfans
» qui ne ſont pas à eux, & qui
» leur viennent ils ne ſçavent
» d'où. Mais c'eſt un trait de la
» Providence, dont vous avez
» aſſez d'exemples ſur la Terre.

» Sitôt que je me crus ſuffi-
» ſamment inſtruit ſur la maniè-

» re dont la Lune s'étoit peu-
» plée & continuoit de l'être, je
» fus curieux de connoître le
» génie & les mœurs de ſes ha-
» bitans. Avec un peu de réfle-
» xion j'aurois pû le deviner,
» ſans en faire aucune autre re-
» cherche. Ces peuples tirent
» leur origine des graines d'E-
» tourdi, & pareille origine doit
» beaucoup influer ſur eux. Ou-
» tre cela ils habitent une Pla-
» nette qui tourne ſur ſon cen-
» tre, qui tourne autour de la
» Terre, qui tourne autour du
» Soleil; il n'eſt pas poſſible que
» cette multiplicité de tour-
» noyemens n'affecte le cerveau,
» il n'eſt point de têtes qui tien-

» nent, il faut qu'elles tournent
» comme tout le reſte : auſſi s'en
» acquittent-elles bien. Rien de
» moins ſage que les habitans
» de la Lune. Ils pouſſent l'ex-
» travagance juſqu'à croire qu'on
» ne peut être heureux ſans être
» fou ; & ils regardent l'étour-
» derie comme la plus utile qua-
» lité dont un homme puiſſe être
» pourvû.

» En conſéquence on a établi
» dans la Lune des Ecoles de
» Folie ou d'Etourderie, où l'on
» profite beaucoup ; comme on a
» établi ſur la Terre des Ecoles
» de Philoſophie & de Sageſſe,
» où l'on ne profite guères.

» Où vous êtes, ILLUSTRE

» AMILEC, on trouve l'eſprit » humain trop borné, & l'on » s'efforce de l'étendre : ici on le » trouve trop étendu, & l'on tâ- » che de le rétrecir. Les habitans » de la Terre ſe plaignent & di- » ſent : *Le plus grand génie n'a* » *qu'une petite ſphère ; s'il s'y* » *renferme, il reſte dans l'igno-* » *rance, s'il en ſort, il extrava-* » *gue.* Les Lunaires ſe plaignent » auſſi, & diſent : *L'eſprit le* » *plus mouſſe eſt encore trop péné-* » *trant, il voit trop de choſes,* » *cela le diſtrait & l'inquiéte ;* » *nous ne ſommes pas faits pour* » *connoître, nous ſommes faits* » *pour jouir.*

» Sur la Terre on exhorte les

» hommes à mépriſer tout, & à
» ne ſe plaire à rien de ce qui les
» environne : à la Lune on les
» exhorte à eſtimer tout, & à
» s'amuſer de tout. Mais on a
» beau exhorter, il y a bien des
» choſes ſur la Terre qu'on mé-
» priſe & qui plaiſent ; à la Lune
» il y en a beaucoup qu'on eſti-
» me & qui n'amuſent pas.

» On s'égare ſur la Terre,
» parce qu'on veut trop appro-
» fondir les choſes ; on s'égare à
» la Lune, parce qu'on ne les
» approfondit pas aſſez.

» On eſt malheureux ſur la
» Terre, parce qu'on n'eſt pas
» aſſez ſage : on eſt malheureux
» à la Lune, (car la félicité ne

» ſe trouve nulle part) parce
» qu'on n'eſt pas aſſez fou. On
» l'eſt beaucoup, mais il reſte
» encore un peu de réflexion, &
» un peu de réflexion n'eſt pro-
» pre qu'à tourmenter. Pour être
» heureux, il en faut beaucoup,
» ou il n'en faut point du tout.

» Cependant les Lunaires cou-
» rent après la félicité, auſſi-
» bien que les habitans de la
» Terre, mais par d'autres rou-
» tes. Leurs maximes tendent à
» émouſſer la ſenſibilité pour les
» peines & à aiguiſer le goût
» pour les plaiſirs : au lieu que
» la Philoſophie des habitans de
» la Terre n'eſſaye de les rendre
» heureux, qu'en tâchant de les

» engourdit au point qu'ils de-
» viennent insensibles aux pei-
» nes, aux plaisirs, à toute
» chose.

» Ici comme sur la Terre on
» crie contre l'Amour, mais
» pour des raisons bien diffé-
» rentes. Sur la Terre on dit que
» l'Amour est l'écueil de la sa-
» gesse : à la Lune on dit que
» c'est l'écueil de l'étourderie. En
» effet dès qu'un Etourdi aime,
» son imagination se fixe, & il
» commence à penser, peut être
» pour la première fois. A peine,
» disent les Lunaires, est-il don-
» né aux Dieux d'être amou-
» reux & étourdis en même
» tems.

» Au reſte on vieillit beau-
» coup moins ici, que ſur la
» Terre, quoiqu'il n'y ait point
» de Médecins; la juſtice s'y
» rend aſſez mal, comme ail-
» leurs, quoiqu'il n'y ait ni Avo-
» cats ni Commentaires ſur les
» Loix; on y voit peu de gens
» chaſtes, quoique perſonne ne
» faſſe vœu de l'être.

» Les Sciences n'y ſont ni
» fort eſtimées, ni fort culti-
» vées. Il s'y rencontre pour-
» tant un aſſez grand nombre
» de Phyſiciens; mais ils n'o-
» ſent ſe donner pour gens de
» Lettres, ils s'affichent comme
» Commerçans, & s'appellent
» Marchands de Phyſique. Or de
ces

» ces Marchands, les uns le ſont
» en gros, les autres en détail.
» Les Marchands de Phyſique en
» gros ſont des faiſeurs de ſyſtê-
» mes. Ils partent de quelques
» principes ſimples, mais fé-
» conds, & de raiſonnement en
» raiſonnement ils vous condui-
» ſent à des connoiſſances qu'ils
» donnent pour merveilleuſes.
» Je vous dirai à leur ſujet, IL-
» LUSTRE AMILEC, qu'ils pouſ-
» ſent extrêmement loin l'idée
» de la pluralité des Mondes. Ils
» ſçavent que Mercure, Venus,
» toutes les autres Planettes &
» leurs Satellites, ſont autant de
» Terres habitées ou habitables.
» Ils ſçavent encore que chaque

» Etoile fixe eſt un Soleil qui
» éclaire ſes Terres, comme le
» nôtre éclaire les ſiennes. Mais
» outre cela ils prétendent que
» chaque globule d'eau ayant,
» comme perſonne n'en doute,
» un mouvement de tourbillon,
» doit être un petit monde, au
» centre duquel il ſe trouve un
» fort petit ſoleil, qui éclaire
» des terres encore plus petites,
» placées à ſa circonférence; de
» manière que quand un Philo-
» ſophe Lunaire avale un verre
» d'eau, il ſe regarde comme un
» animal monſtrueux qui en-
» gloutit une multitude prodi-
» gieuſe de Soleils, de Terres,
» de Lunes, de Mondes. Bien

» plus, ce qu'un globule d'eau,
» ce qu'un monde aqueux, di-
» ſent-ils, eſt à l'égard du nôtre,
» le nôtre peut l'être à l'égard
» d'un troiſiéme. Il ſe peut faire
» que notre Soleil, nos Etoiles
» fixes, nos Tourbillons, ne
» faſſent tous enſemble qu'une
» goûte de liqueur, que quel-
» qu'animal énorme & habitant
« d'une Planette beaucoup plus
» immenſe que nous ne pouvons
» l'imaginer avalera peut-être
» au premier jour.

» Les Marchands de Phyſique
» en détail quittent, comme on
» dit, le tronc de l'arbre pour
» s'attacher aux branches. Ils né-
» gligent le général, & donnent

» toute leur attention aux parti-
» cularités. Une pierre, un ſel,
» un inſecte, un rien, c'eſt de
» quoi les occuper toute leur vie.
» Donnez à quelqu'un d'entre
» eux un moucheron & un mi-
» croſcope, voilà mon homme à
» lorgner, à décrire, à faire nom-
» bre d'obſervations. Trois vo-
» lumes ſeront bientôt le fruit
» de ſon travail : le premier trai-
» tera de la tête du moucheron ;
» le ſecond, du tronc ; le troiſié-
» me, des pates & des aîles. Il
» pourra même, pour ne rien
» laiſſer à deſirer au Public, don-
» ner un Supplément où il diſ-
» ſertera fort au long ſur la ma-
» nière de diſtinguer le mâle d'a-
» vec la femelle.

» En deux mots voici l'hiſtoire » de la Phyſique Lunaire. On a » commencé par raiſonner, & » l'on ne s'en eſt pas bien trou- » vé ; on a enſuite fait des Ex- » périences, & l'on ne s'en eſt » pas trouvé mieux. Quelques- » uns ont voulu & raiſonner & » faire des Expériences en même » tems, mais ils ont été bientôt » dégoutés par la lenteur de » leurs ſuccès.

» Ces gens qui aſſurent que le » tout eſt plus grand que ſa par- » tie, & que trois, moins un, » égalent deux, ſe ſont préſentés » aux Phyſiciens, & leur ont » dit, vous ne ferez jamais que » de fauſſes marches, ſi vous ne

» nous prenez pour guides ; voilà
» un compas & des jettons, me-
» surez & calculez, sans quoi
» point de succès. On les a cru,
» on a bâti sur leurs fondemens,
» on a imaginé des régles fort
» claires, fort exactes, fort sû-
» res ; mais quand on est venu à
» en faire usage, on s'est apperçû
» qu'à-peu-près elles n'étoient
» applicables à rien.

» Les Physiciens Lunaires ont
» tenté une autre voie. L'ou-
» vrage du Créateur leur paroiſ-
» sant trop étendu, ils l'ont di-
» visé, comme une troupe d'hé-
» ritiers divisent l'héritage qui
» leur est échû. Les lots faits
» ont été distribués entre eux ;

» on s'eſt retiré, on a travaillé.
» Mais quand ils ſe ſont raſſem-
» blés, ils ont vû avec ſurpriſe,
» que chacun parloit un langage
» particulier, & qu'on ne s'en-
» tendoit pas.

» Outre cela ils n'ont rien ga-
» gné à diviſer & ſubdiviſer l'ap-
» panage de la Phyſique. Chaque
» partie, quelque retrécie qu'elle
» parût, devint immenſe ſous les
» yeux de celui qui s'en étoit
» chargé. La Nature eſt l'Hydre
» de la Fable, on lui coupe une
» tête, & il en renaît ſept autres.

» Un autre inconvénient, c'eſt
» que tous les Phénomènes ima-
» ginables ſont liés & forment
» une chaîne qu'on ne peut par-

» tager ſans la détruire. Un Phy-
» ſicien qui n'étudie que ſa par-
» tie, ne peut l'approfondir. Elle
» tient à tout le reſte, & il ignore
» ces rapports. Pour faire un vrai
» progrès, il faut être univerſel.
» Au milieu de toutes ces dif-
» ficultés, la derniere réſolution
» des Phyſiciens Lunaires a été
» de continuer à faire des Expé-
» riences. Aſſemblons, ont-ils
» dit, des matériaux, quelqu'un
» viendra qui les mettra en œu-
» vre, & bâtira le grand ſyſtême
» de la Nature. On a donc pré-
» paré les voies à cet homme,
» mais il n'a point encore paru.
» Cependant les faſtes groſſiſ-
» ſent, les faits ſe multiplient,

» les expériences s'accumulent,
» l'eſprit s'en étonne & s'y perd,
» tout eſt déſeſpéré, à moins
» qu'il ne ſurvienne quelqu'Am-
» phion qui au ſon de ſa lyre
» anime ces aſſemblages infor-
» mes de matériaux, & conſtrui-
» ſe par enchantement cet édifi-
» ce tant attendu.

» On trouve encore ici, SEI-
» GNEUR AMILEC, des Littéra-
» teurs en différens genres; &
» actuellement il court par la
» Lune trois Ouvrages qui font
» beaucoup de bruit.

» Le premier a pour titre:
» *Le Théâtre de la vie humaine*,
» ou *Recueil de riens*. L'Ouvrage
» eſt d'un Auteur badin qui dé-

» compoſe en riant les choſes
» dont les hommes ont la plus
» haute opinion, & les réduit à
» rien. A peine ce Livre eut-il vu
» le jour, qu'il parut ſuſpect &
» fut mis à l'index. On aſſembla
» les Fous les plus renommés,
» (c'eſt comme qui diroit ſur la
» terre, les Philoſophes les plus
» célébres). L'Ouvrage fut exa-
» miné étourdîment & jugé de
» même. On enferma l'Auteur,
» & le Livre fut condamné com-
» me pernicieux, diamétrale-
» ment oppoſé à la ſaine doctri-
» ne, & totalement contraire au
» bien de l'humanité. La cenſure
» porte en tête ces belles maxi-
» mes : *Nous connoiſſons aſſez la*

» *caducité de ce qui eſt le mieux*
» *affermi, la petiteſſe des plus*
» *grands hommes, le néant de*
» *toutes choſes. Ces ſortes de réflé-*
» *xions qui naiſſent malgré nous*
» *dans nous-mêmes, ne nous dé-*
» *goûtent que trop de la vie. Nous*
» *en fournir de nouvelles, c'eſt*
» *achever de nous perdre, c'eſt*
» *rompre les foibles liens qui nous*
» *attachent à la ſociété, c'eſt avi-*
» *lir à nos yeux nos amis, nos*
» *femmes, nos enfans, nos con-*
» *citoyens, le monde entier, c'eſt*
» *nous rendre inſupportables à*
» *nous-mêmes. Heureux qui ne*
» *voit que le bon des choſes! Il a*
» *la douceur de s'attacher aux*
» *hommes, ſans que leur méchan-*

» *cité l'effraye, il adore dans ſa*
» *femme une vertu dont la fragi-*
» *lité ne l'inquiéte point, il jouit*
» *des biens ſans que leur peu de*
» *ſolidité l'en dégoûte, &c.*

» Le ſecond des Ouvrages Lu-
» naires qui actuellement font le
» plus de bruit, eſt *le grand Dic-*
» *tionnaire Univerſel, où l'on ap-*
» *prend à parler de tout & à ne*
» *raiſonner ſur rien*; Ouvrage
» très-utile aux fainéans, & dont
» aucun demi-ſçavant ne ſe peut
» paſſer.

» Le troiſiéme eſt intitulé :
» *Coup d'œil ſur l'Univers & tout*
» *ce qu'il contient, où l'on dé-*
» *montre l'imbécillité de la Natu-*
» *re, par la bizarrerie, la défec-*

» *tuosité & le peu de consistence*
» *de ses Ouvrages* : par Ataman,
» Marchand de Physique en gros
» & en détail.

» Cet Ataman est un homme
» célébre à la Lune. Il a un cabi-
» net de curiosités naturelles où
» se trouvent mille choses singu-
» lières, & entr'autres,

» Le corps d'un homme man-
» qué & pétrifié dès l'origine du
» *concours des atômes*.

» Un fragment assez considé-
» rable de *matière pensante*.

» Une petite cage faite avec
» des *fibres cervicales*, où sont
» enclosés une douzaine & de-
» mie d'*idées innées*.

» Une phiole de cristal qu'A-

» taman assure être pleine d'*Es-*
» *prits animaux*. On ne les voit
» pas ; mais il vaut autant les
» croire là, que dans le cerveau
» & les nerfs.

» Sept pintes de *Monades*,
» mesure d'Allemagne.

» Une *Esclaboussure du Soleil*,
» qui en saillit dans le tems
» qu'une Comète vint mal-adroi-
» tement fondre sur cet Astre.

» Cinq Masques composés de
» *Natures plastiques*.

» Une *Verge de fer très-poin-*
» *tue*, qu'on oppose aux ora-
» ges & qui préserve du Ton-
» nerre.

» *Le précieux Beaume*. C'est
» une liqueur extraordinaire-

» ment ſubtile, quoique très-
» fixe. On prétend qu'elle a de
» l'analogie avec l'ame par ſa
» ſubtilité, & avec le corps par
» ſa fixité; & qu'elle peut, en ſer-
» vant de lien à l'un & à l'autre,
» empêcher leur déſunion, c'eſt-
» à-dire, rendre l'homme im-
» mortel.

» Une petite Boëte très-jolie
» & très-riche, qui renferme *les*
» *Principes des trois Régnes* &
» *la Pierre Philoſophale.* Cette
» boëte n'eſt viſible que de loin :
» plus on s'en approche, plus
» elle devient diaphane, & en-
» fin elle diſparoît entiérement,
» dans l'inſtant même qu'on ſe
» croit à portée de la ſaiſir.

» Un piége où l'on a ſurpris & » arrêté des *Eſprits élémentaires*, » des *Gas*, des *Archées*, des *Ames* » *végétatives & ſenſitives.*

» Une Bougie magique au » moyen de laquelle on voit clair » dans tout ce qu'il y a de plus » inintelligible, même dans *le* » *plein*, *l'Attraction*, *les Affini-* » *tés* des Chymiſtes, *les Quali-* » *tés occultes* de la matière, les » Controverſes des *Métaphyſi-* » *ciens*, &c.

» Je n'en finirois pas, ſi j'en- » treprenois de détailler toutes » les raretés qui ſe trouvent dans » le Cabinet d'Araman. J'en re- » viens à ce qui concerne ma » miſſion. J'ai été long-tems »

» ILLUSTRE AMILEC, à me ré-
» ſoudre ſur un point, ſçavoir
» ſi je m'employerois à augmen-
» ter le nombre des habitans
» d'un Pays auſſi peuplé que ce-
» lui-ci. Tout bien réfléchi, je
» réſolus de montrer à ces têtes
» légères des hommes de poids
» & de toute autre eſpéce que la
» leur. Dans cette idée, me voi-
» là à répandre de côté & d'autre
» des germes de différente natu-
» re. Pluſieurs ſiécles ſe ſont
» écoulés dans ce travail, & j'ai
» remarqué qu'en général la
» graine de femmes prend dans
» ce pays-ci tout au mieux. La
» graine d'hommes n'y fait pas ſi
» bien à beaucoup près; cepen-

» dant celle de la plûpart des
» Poëtes s'y ſoutient. Pour ma
» graine de Sages, autant valoit-
» il la jetter au feu, il ne m'eſt
» pas venu un ſeul homme qui
» penſe; en ſorte que les choſes
» ſont à peu-près aujourd'hui ſur
» le même pied où elles étoient,
» quand je ſuis arrivé.

» Par tout ce que je viens de
» vous dire, ILLUSTRE AMILEC,
» vous voyez que ma préſence
» n'eſt pas fort néceſſaire à la
» Lune. Dès qu'il vous plaira me
» donner vos ordres, je me ren-
» drai auprès de vous; & je re-
» mettrai au magaſin le peu de
» graines qui me reſte, & que
» je n'oſe plus confier à un ter-

» roir auſſi ingrat. Je ſuis avec
» un entier dévouement,

ILLUSTRE AMILEC,

Votre très-zélé
Lieutenant
ZAMAR.

A la pointe gauche du premier quartier de la Lune de Mars, l'an cinq cens un de ma tranſmigration dans les Terres Lunaires.

PEndant qu'on liſoit la Lettre de Zamar, j'avois remarqué que le Courier Lunaire me fixoit de tems en tems avec une attention qui à la fin m'inquiéta. La Let-

tre lue, il ſe tourna du côté des Génies qui étoient à côté de lui; Quel eſt cet homme, leur dit-il, que je retrouve parmi vous, & que j'ai vu il n'y a pas long-tems à la Lune? C'eſt un habitant de la Terre, lui répondit-on, & vous ne l'avez aſſurement point vu là-haut. J'entends, repartit le Courier, apparemment qu'il eſt du nombre de ces gens dont la graine légère s'éleve & va ſe développer à la Lune. J'y ai connu un de ſes enfans qui lui reſſemble ſi fort, qu'en voyant le pere, j'ai cru voir le fils.

Juſqu'alors j'avois ignoré quelle eſpéce de graine je fourniſſois, Amilec ne m'en avoit rien dit;

je l'appris en ce moment & je fus humilié. Mais j'apprenois en même tems que j'avois un fils, cela me toucha, & la tendreſſe paternelle l'emportant ſur l'amour propre, je m'approchai du Génie Lunaire, Seigneur Courier, lui dis-je, de grace dites-moi quelques nouvelles de cet enfant dont vous aſſurez que je ſuis le pere. Quel eſt ſon âge? Quelles ſont ſes occupations? Quelle eſt ſa fortune?

Il eſt à la fleur de l'âge des Lunaires, répondit-il, mais il en jouit peu : il s'eſt toujours appliqué à l'étude de la Nature, & il commence à en ſçavoir aſſez pour être convaincu qu'il ne

ſçait rien : la fortune ne lui eſt pas favorable, mais il eſt aſſez étourdi pour ne pas s'en mettre beaucoup en peine. En vérité, repris-je, voilà un fils qui reſſemble bien à ſon pere. Le pauvre enfant ! Je ſouhaiterois pourtant bien, Seigneur Courier, que ſon étourderie fût au moins quelquefois tempérée par un grain de prudence.

De la prudence, repliqua-t-il, de la prudence... Le Courier de Zamar rioit ſi fort, qu'il ne pouvoit s'expliquer. Voilà, dis-je en moi-même, un Génie dont la tête a ſans doute un peu ſouffert à la Lune ; il faut que la folie ſoit bien contagieuſe dans

ce pays-là. Enfin après avoir ri tout à ſon aiſe, il reprit ; à quoi bon de la prudence à la Lune, crois-tu qu'en réglant la conduite de ton fils, elle le meneroit fort loin parmi les Lunaires ? tu te trompes. La prudence porte ſur cette ſuppoſition, que les hommes ſe comportent ſuivant les régles du bon ſens. Un eſprit prudent & clairvoyant combine ces régles avec les différentes circonſtances des choſes, examine quelle doit être la détermination des hommes, prévoit les événemens & ſe met en état d'en profiter. A la Lune on ſe conduit le plus irréguliérement du monde, le bon ſens n'y a aucun lieu, on

auroit beau méditer, on ne prévoiroit rien. Voilà pourquoi la prudence ſeroit inutile à la Lune & l'eſt ſi ſouvent ſur la Terre. Puiſque la ſageſſe n'eſt bonne à rien, repris-je, que mon fils ſoit fou comme les autres ; mais puiſſe ſon genre de folie, le rendre heureux.

Tandis que je m'entretenois avec le Courier de Zamar, Amilec s'étoit retiré un peu à l'écart, apparemment pour réfléchir ſur ce qu'il avoit à faire. Il ne tarda pas à prendre ſon parti : il donna ſes ordres pour le retour de ſon Lieutenant. Enſuite il entama des réflexions phyſiques ſur l'idée de Zamar au ſujet de la

façon

manière dont la Lune s'étoit peuplée : il y ajouta des réflexions morales ſur le génie, les maximes, les mœurs des hommes Lunaires, & des obſervations politiques ſur le mauvais Gouvernement qui devoit ſe trouver dans un pareil Pays. Je l'écoutai, je m'ennuyai, je bâillai.

Si la Lune eſt ſi mal pourvûe en habitans, dis-je, dans le deſſein de détourner la converſation, en récompenſe Mars ſera habité par des hommes uniques. Vous y porterez des graines cueillies avec tant de diſcernement, épluchées avec tant d'attention, conſervées avec

tant de ſoin, en un mot des graines d'une ſi bonne nature, que je ne doute nullement que la Fable du Siécle d'Or ne ſe réaliſe dans cette Planette.

On le diroit, reprit Amilec, mais des meilleures ſouches il ſort ſouvent de mauvais rejettons. Tu ne peux croire, par exemple, combien la graine des femmes eſt ſujette à dégénérer & à faire dégénérer celle d'hommes. Je fis cette remarque dans Venus. Dès-lors je donnai les ordres les plus exprès à ce qu'il ne me fût apporté de graine feminine, que celle qui auroit été recueillie ſur les femmes les plus vertueuſes. Pour plus grande ſû-

reté, je recommandai à ceux de mes Officiers que je deſtinois à cette partie de ma moiſſon, d'en recueillir peu dans les grandes Villes, & de s'occuper rarement autour des femmes de Qualité, mais de ſe répandre dans les campagnes & de moiſſonner parmi les femmes d'un état médiocre. Mes ordres furent exécutés de point en point; de manière que quand je paſſai ſur la Terre, j'étois pourvu de la meilleure graine de femmes qui fût au monde. Tu vois le peu de ſuccès qu'ont eu mes ſoins. J'ai ſemé de la tendreſſe, & il m'eſt venu de la galanterie; j'ai ſemé de la conſtance, & il m'eſt venu de l'opiniâ-

treté ; j'ai ſemé de l'économie, & il m'eſt venu de l'avarice ; j'ai ſemé du bon ſens, & il m'eſt venu de l'eſprit, ſouvent quelque choſe de pire. Il ne faut compter ſur rien, encore moins ſur la graine humaine, que ſur toute autre choſe. Actuellement que je te parle, j'ai du Philoſophe parfait, du Métaphyſicien admirable, du Théologien à l'épreuve, de l'Orateur aſſez pour peupler des régions entières ; je ſemerai tout cela, & il ne me viendra peut-être que des gens à Syſtêmes, des Eſprits forts, des Sectaires & de beaux Diſeurs. On diroit que la Nature s'épuiſe : s'il ſort encore quelque grand

homme de ſes mains, c'eſt une fleur que le hazard fait naître, malgré la rigueur des hyvers.

Il en ſera des habitans de Mars, comme de ceux de la Terre; il s'y trouvera du mauvais en abondance, du paſſable en aſſez petite quantité, du bon preſque point. D'ailleurs ne te perſuade pas que les graines que nous y devons porter, ſoient d'une telle nature qu'on n'ait rien à y deſirer. Les perſonnes ſur leſquelles on les a cueillies, pouvoient, pour une bonne qualité, en avoir trois ou quatre mauvaiſes. Je vais t'en donner une preuve ſenſible.

Un Génie qui par le diſcours

d'Amilec prévoyoit ce qu'il avoit intention de faire, ouvrit une caisse qui étoit sous la grande table du magasin, en tira une basse de viole, la mit d'accord, & la présenta au Grand-Maître. Ensuite il plaça sur la table plusieurs boëtes remplies de germes, & dont il avoit ôté le couvercle.

Cet instrument, reprit Amilec, est monté sur le ton des passions, chaque ton répond à chaque passion; de manière que si quelque principe de passion met un germe à l'unisson d'un de ces tons, ce germe, par une nécessité physique, trémoussera quand ce ton se fera entendre.

Voici, continua-t-il, en pin-

çant une corde, le ton de l'avarice. A peine un ſon obſcur eut-il frappé mes oreilles, que je vis trémouſſer des graines que je n'aurois jamais cru à cette moiſſon ; c'étoit les germes de gens qui par leur état ſembloient avoir renoncé à toutes les choſes de la Terre.

Voici, continua encore Amilec, le ton de la jalouſie. Le ſon en étoit encore plus bas & plus obſcur que le précédent ; & en même tems, le dirai-je, je vis trémouſſer la plus grande partie des graines de gens de Lettres.

Un troiſiéme ton ſe fit entendre, c'étoit celui de l'orgueil. Beaucoup de graines du nombre

de celles qui étoient dans les boëtes ſe trémouſſerent ; mais ce qui m'amuſa le plus, ce fut les ſauts merveilleux que je vis faire à quelques autres miſes au rebut, & qui ſe trouverent dans les balayures au coin du magaſin : je reconnus en même tems que c'étoit de ces germes blancs, noirs, & bigarés, dont j'ai déja parlé.

Enfin Amilec parcourut deux octaves & demie, tant en vices qu'en vertus ; il n'y eut pas une graine qui n'entrât au jeu ; & ſi chacune ſautoit une fois pour quelque vertu, elle ſautoit trois fois pour certains vices.

Je joue un peu de la baſſe de

viole, dis-je à Amilec, voulez-vous bien me permettre de faire trémouſſer en meſure tous ces petits ſauteurs. Amilec y conſentit, je pris l'inſtrument, je jouai une contredanſe. La baſſe étoit toujours montée ſur le ton des paſſions, de manière que ſuivant que je parcourois les différens tons de l'air que je jouois, différentes graines entroient en danſe & bondiſſoient, chaque claſſe à ſon tour, le tout en meſure & ſans confuſion. Ainſi je donnai le bal aux habitans futurs de Mars. Rois & Bergers, Philoſophes & Ignorans, Grands & Petits, tout danſoit, tout voltigeoit, c'étoit une merveille.

Ce ſpectacle me réjouiſſoit infiniment ; & je ne puis vous dire avec quel plaiſir je voyois que d'un coup d'archet, je mettois en branle des Nations entières. Cependant Amilec qui voyoit tout cela comme moi, voyoit encore quelque choſe de plus. Tu as ſous les yeux, me dit-il, une image de la ſociété humaine. L'harmonie de l'air que tu joues, ſe ſoutient par les rapports des tons qui le compoſent : de même la ſociété qui eſt repréſentée par la danſe méthodique des graines, ſe ſoutient par les différentes paſſions qui agitent les hommes.

Las de faire danſer les germes

humains, je remis la basse de viole entre les mains d'un Génie qui étoit à côté de moi ; on ferma les boëtes, on les remit à leur place.

Je me levai, je fis un tour dans le magasin, & jettant les yeux de côté & d'autre, je considérois les provisions du Grand-Maître de la Manufacture des hommes. Voilà donc, disois-je en moi-même, le résultat de toutes les générations qui nous ont précédé, voilà le principe de tous les peuples destinés à habiter les nouveaux Mondes. Précieux dépôt de la Nature, j'ai l'avantage de vous contempler. Le voile est déchiré, j'ai remonté

à la ſource des Etres, & je les vois dans leur eſſence. Générations paſſées que vous vous êtes terminées à peu de choſe ! Races futures, que vous tirerez votre origine d'un principe léger ! Microſcôme, abrégé des merveilles de l'Univers, ô homme, que tu es petit à mes yeux ! Un germe échappé du néant entre des millions d'autres qui y retombent, ſe développe & tu prends naiſſance. Qu'il s'en eſt peu fallu que tu n'ayes jamais exiſté ! Mais à peine as-tu paru ſur la ſurface de la Terre, que tu en es effacé. Naître par hazard, ſouffrir par état, mourir par néceſſité, voilà la carrière

brillante que le plus ſuperbe des Etres doit parcourir.

Amilec interrompit mes réflexions ; ſortons, me dit-il, allons nous aſſeoir ſur ce nuage qui ſemble former un canapé du côté du Nord ; là nous prendrons le frais, & je te ferai part des éclairciſſemens qui me reſtent à te donner ſur la nature des germes humains & ſur la manière dont ils ſe multiplient. Amilec ſortit, je le ſuivis, nous allâmes du côté du Nord, nous nous aſſîmes ſur le nuage ; jamais je ne fus plus à mon aiſe. Je gardois un profond ſilence : Amilec après s'être un peu recueilli, jetta les yeux ſur moi : » On va

» assez souvent, me dit-il, cher-
» cher fort loin, ce qui est fort
» près, & plus que personne, le
» Philosophe tombé dans cet in-
» convénient. Pour l'ordinaire la
» vérité est sous ses yeux, il n'au-
» roit qu'à se baisser & la sai-
» sir. Mais l'imagineroit-il là ?
» Non sans doute, il la croit bien
» plus éloignée, son génie actif
» s'éleve & sa Philosophie s'é-
» gare.

» Combien d'écarts de cette
» espéce n'a-t-on pas fait au su-
» jet du système de la propaga-
» tion ? Que d'opinions, que
» d'écrits, que d'erreurs entas-
» sées les unes sur les autres !
» Rien n'est pourtant plus sim-

» ple que la marche de la Nature
» dans la régénération des êtres
» vivans : je vais en un moment
» t'en donner l'idée la plus
» claire.

» Figure-toi d'abord une eſ-
» péce de cylindre creux, un
» très-petit tuyau dont la par-
» tie ſupérieure eſt latéralement
» percée en quelques endroits.
» Imagine que ce cylindre eſt un
» moule dans lequel il s'en for-
» me ſucceſſivement pluſieurs
» autres de la même figure &
» percés de la même manière.
» Imagine de plus que chacun
» de ceux-ci enfile chaque ou-
» verture latérale du moule, &
» y demeure attaché par ſon ex-

» trémité inférieure. Imagine en-
» fin qu'ils deviennent eux-mê-
» mes autant de moules, où il
» se forme de nouveaux cylin-
» dres qui se glissent à l'ordinai-
» re par les ouvertures latérales
» & s'y fixent. Tu vois déja que
» le premier cylindre doit être
» en quelque sorte aux seconds,
» comme le tronc d'un arbre est
» aux branches, & que les se-
» conds sont aux troisiémes,
» comme les branches sont aux
» rameaux.

» Supposons encore que de
» nouveaux cylindres continuent
» de se mouler, de s'engrainer
» les uns dans les autres, & de
» se fixer au moyen d'une petite

» éminence qui ſe trouvant à la
» partie inférieure de chaque cy-
» lindre, s'engage dans une
» échancrure pratiquée à certain
» point de la circonférence de
» chaque ouverture latérale. Suis
» auſſi loin qu'il te ſera poſſible,
» la formation, le développe-
» ment, l'arrangement ſucceſ-
» ſif & continuel de ces cylin-
» dres : que penſe-tu qu'il doi-
» ve arriver dans le progrès ?

» De deux choſes l'une, ré-
» pondis-je, ou les cylindres en
» ſortant les uns des autres s'a-
» juſteront entre eux de manière
» que dans la progreſſion ils ne
» ſe forment jamais d'obſtacles,
» & pour lors l'accroiſſement

» continuera toujours de ſe faire
» & n'aura point de bornes ; ou
» bien ces mêmes cylindres ſe
» rencontreront & ſe formeront
» des obſtacles mutuels ; pour
» lors leur jeu & l'accroiſſement
» finiront, quand la réſiſtance
» ſera égale à la force qui les
» pouſſe & les emboëte les uns
» dans les autres ; & de ces cy-
» lindres ainſi embarraſſés & ar-
» rêtés dans leur progreſſion, il
» réſultera des maſſes de diffé-
» rentes formes, ſuivant les dif-
» férentes manières dont ils ſe
» ſeront rencontrés. Mais de gra-
» ce, Seigneur Amilec, où en
» voulez-vous venir avec ces
» moules cylindriques ?

» Le voici, reprit-il ; les germes des plantes, des arbres, des animaux, des hommes même, ne ſont ou n'ont d'abord été chacun autre choſe qu'un petit cylindre tel que ceux dont je viens de te parler. Les Philoſophes les ont vûs, mais ils n'ont reconnu ni leur configuration, ni la manière dont ils ſe développent quand le principe de la fécondation vient à s'y appliquer. Tu as déja une idée de l'une & de l'autre.

» Tantôt on a pris ces cylindres pour des rudimens de plantes & d'animaux, tantôt pour des vers, tout récemment on les a pris pour des molécu-

» les organiques. Mais au vrai » ce ne ſont que des tubules vé- » gétables, & c'eſt le ſeul nom » que je leur donnerai dans la » ſuite, ſoit que nous les conſi- » dérions dans les plantes, ſoit » que nous les conſidérions dans » les animaux.

» Les tubules végétables diffé- » rent principalement par leur » figure, par le nombre des ou- » vertures latérales, par les diſ- » tances proportionnelles qui ſe » trouvent entre ces ouvertures. » Cette figure, ces ouvertures, » ces diſtances proportionnelles » ſont tellement diſpoſées dans » les tubules des plantes, qu'il » ne s'offre nulle part aucun ob-

» ſtacle capable d'empêcher le
» développement & l'accroiſſe-
» ment continuel. S'il ne ſurve-
» noit point de corruption inter-
» ne, un germe placé ſur un
» point quelconque de votre glo-
» be, pourroit ſe développer,
» s'élever, s'étendre, & enfin
» former un arbre capable de
» mettre à l'ombre la moitié de
» la terre. Mais cela n'arrive
» point, parce que tandis que
» de nouveaux tubules ſe for-
» ment & s'arrangent, les tubu-
» les primitifs vieilliſſent, ſe gâ-
» tent, ſe corrompent, le tranſ-
» port des liqueurs eſt intercep-
» té, l'arbre périt. A peine a-t-il
» eu le tems de pouſſer languiſ-

» ſamment quelques rameaux.

» Si l'on ſéparoit les nouveaux » produits de la végétation, des » anciens, & qu'on fournît à » ceux-là un ſuc convenable, » l'accroiſſement continueroit & » fourniroit de nouveaux arbres, » qui eux-mêmes & de la même » manière, pourroient en pro- » duire une multitude d'autres, » & ainſi à l'infini. C'eſt ce qui » arrive dans les greffes, les en- » tes, les boutures, &c.

» Il n'en eſt pas ainſi des tu- » bules végétables des animaux. » Leur figure, les ouvertures la- » térales, les diſtances propor- » tionnelles ſont tellement diſ- » poſées, que dans le progrès du

» développement, les produits
» ſe forment des obſtacles mu-
» tuels, qui augmentant de plus
» en plus, mettent enfin des
» bornes à l'accroiſſement. Une
» preuve de cela, c'eſt que ſi ces
» obſtacles ceſſent dans quelque
» partie, (comme il arrive dans
» les plaies) le jeu des tubules ſe
» rétablit, l'accroiſſement ſe re-
» nouvelle, les chairs ſe régéne-
» rent; & tout cela ſe termine,
» quand la plaie ſe deſſéche,
» c'eſt-à-dire, quand les tubules
» ſe rapprochent, & s'oppoſent
» à leurs progrès réciproques.

» Mais ſi l'on coupe un mem-
» bre entier, une main, par
» exemple, à un homme, il re-

» naîtra de nouvelles chairs,
» mais il ne renaîtra pas une
» nouvelle main. Cela vient de
» ce que les tubules végétables,
» ſans ſoutien, tombent les uns
» ſur les autres, & par-là ſe for-
» mant des obſtacles irréguliers,
» donneront lieu à la génération
» d'une maſſe charnue pareille-
» ment irréguliere & informe.
» Si au contraire ces tubules ſe
» ſoutenoient par quelque cauſe
» que ce fût, & gardoient dans
» leur progreſſion un ordre régu-
» lier, la partie ſe régénéreroit
» en entier, par les mêmes cau-
» ſes & de la même manière
» qu'elle s'étoit engendrée dans
» la premiere conformation :

c'eſt

» ce qui arrive dans beaucoup
» d'animaux. Qu'on prive, par
» exemple, une Ecreviſſe de
» l'une de ſes pates, il ne tar-
» dera pas à en reparoître une
» autre. La coquille dont cet
» animal eſt revêtu, maintient
» l'ordre dans les tubules végé-
» tables, & empêche leur affaiſ-
» ſement.

» Bien plus, ſi dans pareille
» circonſtance la partie tronquée
» (la pate d'Ecreviſſe par exem-
» ple) conſervoit le principe de
» vie, elle ſe fourniroit à elle-
» même & par la même raiſon
» tout ce qui lui manqueroit
» pour faire un animal complet.
» La régénération des polypes

» découpés est une preuve ma-
» nifeste de ce que j'avance.

» Je vous entends, repris-je ;
» on m'assuroit il y a quelques
» jours, que dans le polype, le
» cerveau & le cœur s'étendent
» tout le long du corps de cet
» animal. Si l'on coupe le poly-
» pe en deux, chaque portion
» ayant partie du cœur & du cer-
» veau, conserve le principe de
» vie. L'eau soutient les tubules
» végétables dans un ordre régu-
» lier ; chacune de ces portions
» doit donc se compléter ; le po-
» lype se régénere, au lieu d'un
» on en a deux.

» Quoique les tubules végé-
» tables des plantes, poursuivit

» Amilec, ne ſe faſſent jamais
» d'obſtacles capables d'arrêter le
» progrès de la végétation & de
» l'accroiſſement, ils s'en font
» ment pourtant d'aſſez con-
» ſidérables pour s'obliger les
» uns les autres à s'étendre à
» droite ou à gauche, à s'avan-
» cer en haut ou en bas, en un
» mot à s'arranger de telle façon
» qu'il en réſulte certaine forme
» dans la plante & chacune de
» ſes parties. La même choſe ar-
» rive dans les tubules végéta-
» bles des animaux, mais les ob-
» ſtacles vont plus loin, ils vont
» juſqu'à mettre des bornes à
» l'accroiſſement.

» La figure des tubules végé-

» tables, le nombre & la ſitua-
» tion de leurs ouvertures laté-
» rales font varier les obſtacles ;
» les obſtacles font varier les for-
» mes ; quelle ſource de varié-
» tés ! Suivons-les de degré en
» degré, commençons par les
» principales, & déduiſons nos
» idées avec le plus de méthode
» qu'il ſera poſſible.

» Premiérement les tubules
» végétables ſe reſſemblent aſſez
» pour produire chacun un être
» vivant ; mais ils different aſſez
» pour produire, les uns des
» plantes, les autres des ani-
» maux.

» Secondement les tubules dont
» chacun doit donner l'être à un

» végétal, ſe reſſemblent aſſez
» pour produire tous des plan-
» tes ; mais ils different aſſez
» pour produire, les uns des
» plantes de telle famille, les
» autres des plantes de telle
» autre.

» Troiſiémement les tubules
» dont chacun doit donner l'être
» à un animal, ſe reſſemblent
» aſſez pour produire tous des
» animaux ; mais ils different aſ-
» ſez pour produire, les uns des
» animaux de telle eſpéce, les
» autres des animaux de telle
» autre.

» Enfin parmi les tubules des
» animaux, ceux qui fourniſſent
» la même eſpéce, pourront en-

» core différer assez pour causer
» de légeres variations dans leurs
» produits. De-là dans les hom-
» mes, par exemple, la diversi-
» té des tailles, des traits, des
» physionomies, des tempéra-
» mens, des inclinations, &c.

» C'est apparemment, repris-
» je, de quelqu'autre légère dif-
» férence qui se trouve encore
» entre les tubules végétables de
» chaque espéce d'animal, que
» vient la différence des genres
» & des sexes.

» Sans doute, répartit Ami-
» lec; & tu remarqueras à cet
» égard que l'individu mâle four-
» nit seul des tubules ou des ger-
» mes mâles, & que l'individu

» femelle fournit ſeul les tubu-
» les femelles. Mais ni les uns ni
» les autres de ces germes ne ſe
» développeront jamais, que la
» communication des deux gen-
» res, de quelque nature qu'elle
» ſoit, n'ait précédé. La raiſon en
» eſt claire; mais pour te l'offrir
» dans un plus grand jour, je re-
» prendrai les choſes de plus
» loin.....

Amilec fut interrompu par trois ou quatre Génies qui étoient venus vers lui avec beaucoup d'empreſſement. Seigneur, dit l'un d'entre eux, Iſmel le Moiſſonneur Royal vient d'arriver au magaſin; il eſt pourvu de tout ce qui eſt néceſſaire pour l'Elec-

tion des Rois, & il nous a envoyé vers vous pour apprendre quel jour il vous plaira qu'on faſſe l'épreuve de la graine de Souverain. Dès aujourd'hui, repondit Amilec : voyez-vous ces nuages qui s'avancent du côté de l'Orient, qu'on fixe leur mouvement, & qu'on les prépare à l'ordinaire, je m'y rendrai dans un moment : partez. Je ſuis charmé, continua-t-il, en m'adreſſant la parole, qu'il ſe préſente une occaſion auſſi favorable de te faire voir ce qui ſe paſſe de plus curieux & de plus intéreſſant, mais en même tems de plus long & de plus pénible dans la récolte des graines d'homme ;

c'eſt l'Election des Rois & l'épreuve où nous mettons la graine de Souverain.

Les Génies qu'Amilec venoit de congédier, ne tarderent pas à porter ſes ordres. Bientôt tous ceux qui ſe trouverent dans le magaſin, ſe rendirent aux nuages, arrêterent leur cours & mirent la main à l'œuvre. La diſtance étoit grande, je ne pouvois diſcerner ce qui ſe paſſoit, mais je n'ai jamais vu travailler avec tant d'activité. Les uns rouloient à force de bras des amas de nuages qui me paroiſſoient auſſi gros que de petites colines. Les autres paroiſſoient s'employer à les applanir. J'en voyois ſortir tout-

à-coup du sein d'une nuée entr'ouverte, & s'y replonger aussitôt. Quelques-uns alloient & venoient de côté & d'autre, avec une célérité que je ne puis vous exprimer ; tout étoit en mouvement.

Et comme la nouvelle s'étoit répandue qu'on alloit procéder à l'Election des Rois, il arrivoit par pelotons de toutes les parties du monde, une quantité prodigieuse de Génies que leurs fonctions y appelloient, ou que la curiosité attiroit. Les abeilles ne viennent pas en si grand nombre se réfugier dans leurs ruches, quand le soleil obscurci leur annonce une pluie prochaine.

» Cependant Amilec avoit repris le fil de ſon diſcours. Dans » le progrès de la végétation, » diſoit-il, il ſe trouve des tubules qui ſe détachent des autres, & ſont entraînés par le » courant des humeurs qui circulent dans tous les corps organiſés. Là par des preſſions » reïtérées, par des frottemens » ſucceſſifs, par des lavages continuels, ils ſont amincis, aſſouplis, perfectionnés & enſuite dépoſés dans des réſervoirs particuliers, pour donner » l'être à de nouveaux germes, » & pour ſervir un jour à de » nouvelles végétations.

» Il ne faut donc pas t'étonner

» ſi les Obſervateurs ont apperçû
» des corpuſcules mouvans, dans
» un ſi grand nombre de matiè-
» res différentes. Ils en ont re-
» marqué dans des infuſions de
» plantes, de feuilles, de fleurs,
» de ſemences, auſſi-bien que
» dans celles des matières anima-
» les; c'eſt que ces différens corps
» ſont compoſés de tubules dont
» une partie a paſſé dans la li-
» queur de l'infuſion. Ils en ont
» vu dans l'humeur ſeminale des
» femelles, auſſi-bien que dans
» celle des mâles; la femelle
» fournit des tubules de ſon gen-
» re, comme le mâle en fournit
» du ſien. Ils en ont trouvé dans
» le chyle, auſſi-bien que dans

» la ſemence ; le chyle n'eſt au-
» tre choſe qu'un débris de végé-
» taux & d'animaux. Ils en ont
» découvert qui reſſembloient à
» des filamens arrangés en forme
» de ramifications ; il s'étoit dé-
» taché du végétal ou de l'ani-
» mal, des branches entières de
» tubules encore emboëtés les
» uns dans les autres. Ils ont ob-
» ſervé que ces rameaux fourniſ-
» ſoient dans la ſuite une multi-
» tude de petits corps mouvans ;
» ces branches ſe décompoſoient
» & les tubules ſe ſéparoient &
» s'éparpilloient ſous leurs yeux.
» Peut-on avoir vu tout cela, &
» n'avoir pas reconnu les tubules
» végétables ?

» Mais il ne ſuffit pas d'un » tubule pour opérer une végé- » tation, il faut une matière pro- » pre à ſe jetter en moule & à en » former de nouveaux. Les plan- » tes reçoivent cette matière de » la terre, & les ſucs qu'elle leur » fournit étant par eux-mêmes » trop groſſiers, il faut qu'ils » ſoient préparés par une eſpece » de fermentation qu'il ne faut » pas confondre avec celles des » Chymiſtes. Ils la ſubiſſent à » l'approche d'un certain levain » prolifique contenu dans les tu- » bules végétables.

» Beaucoup de raiſons prou- » vent l'exiſtence de ces levains, » une ſeule peut en convaincre.

» Les ſaveurs, les odeurs, les » émanations, les principes qu'on » retire des plantes qui ont été » cultivées dans le même terroir, » annoncent par leurs différen- » ces, qu'il s'eſt fait dans cha- » que eſpéce de végétal, une » élaboration particulière qui a » diverſifié les ſucs qui ont été » pompés ; & l'on ne conçoit pas » que cette élaboration ait pû ſe » faire autrement qu'au moyen » d'un principe, d'un ferment, » d'un levain particulier à cha- » que plante, & qui varie com- » me les plantes mêmes.

» Conſidérons ce ferment dans » une plante quelconque. Le » germe en a d'abord été pour-

» vû, mais dans le progrès de la
» végétation, à force de s'éten-
» dre dans la ſéve & dans la
» plante, il change de nature &
» varie par nuances, à meſure
» que la quantité des ſucs aug-
» mente, & que les tubules ſe
» multiplient. De-là vient que
» l'élaboration varie auſſi dans
» les différentes parties de la
» plante qui fourniſſent chacune
» des ſaveurs, des odeurs, des
» principes particuliers.

» Par-là il eſt aiſé de conce-
» voir que le levain prolifique
» du germe s'altérant de tubule
» en tubule, n'eſt plus recon-
» noiſſable dans ceux qui à la
» ſuite d'une longue progreſſion

» & d'une végétation complet-
» te, ſe détachent des autres,
» pour former de nouveaux ger-
» mes. Cependant il eſt néceſ-
» ſaire qu'il s'y en trouve un
» préciſément de la même natu-
» re, ſans quoi leurs futures
» productions ne pourroient être
» exactement ſemblables à la
» plante mere.

» Ainſi tandis que d'un côté
» la Nature prépare les tubules
» qui doivent devenir germes, il
» faut que d'un autre côté elle
» prépare un levain prolifique
» nouveau. C'eſt ce qu'elle fait
» par le moyen de la chaleur, du
» mouvement inteſtin, de la fil-
» tration de certaines liqueurs,

» de leurs séjours dans certains
» organes. C'est ainsi que dans
» les rudimens de chaque bour-
» geon, il se trouve toujours un
» couloir particulier qui fournit
» le principe végétatif au germe
» qui s'y développe, & donne
» naissance à la nouvelle plante
» ou au rejetton. Mais il n'est ici
» question que du levain dont
» les graines doivent être pour-
» vûes.

» Les tubules végétables étant
» suffisamment travaillés, le fer-
» ment étant tout préparé, il ne
» reste plus qu'à unir l'un à l'au-
» tre, & c'est ce qui se passe dans
» la fécondation : mais il faut un
» lieu favorable, & ce lieu, de

» quelque nature qu'il ſoit, nous
» le nommerons en général ma-
» trice. Tubule, levain, matri-
» ce, trois choſes néceſſaires au
» grand œuvre de la propagation.

» La Nature ſe joue, à ſon
» ordinaire, dans leur diſtribu-
» tion. Tantôt elle les rapproche
» comme dans la tulipe. La colon-
» ne qui s'éleve au milieu de cet-
» te fleur, contient & les tubules
» & les matrices; les filets dont
» cette colonne eſt entourée ſont
» les filtres qui ont préparé le le-
» vain prolifique. Quand le tems
» eſt venu, les filets diſperſent
» leur levain ſous la forme d'une
» pouſſière, le principe végéta-
» tif s'inſére dans la colomne,

» les tubules en ſont pénétrés,
» la fécondation ſe conſomme.
» Quelquefois la Nature a placé
» ſur le même individu, mais
» ſur différentes fleurs, les inſ-
» trumens de la fructification,
» comme dans le melon & ſa fa-
» mille ; d'autrefois elle les a
» placés ſur différens individus,
» comme dans le chanvre ; pour
» lors il y a plante mâle & plan-
» te femelle.

» Tout ce que nous venons de
» dire des végétaux doit pareil-
» lement s'entendre des ani-
» maux. Pour que leur généra-
» tion s'opére, il faut des tubu-
» les, des levains, des matrices ;
» & toutes ces choſes ſont diſ-

» tribuées dans le régne animal,
» avec autant de variété que
» dans le végétal. Tantôt cet ap-
» pareil ſe trouve dans le même
» individu, & l'arrangement eſt
» tel que le jeu de la fécondation
» peut avoir lieu : pour lors cet
» animal a l'avantage de ſe ré-
» produire lui ſeul, tel eſt le po-
» lype, peut-être le puceron &
» ſa famille. Tantôt ces inſtru-
» mens ſe trouvent ſur le même
» individu, mais hors de portée
» d'agir les uns ſur les autres ; il
» faut à cet animal une commu-
» nication avec un autre tout
» ſemblable à lui ; chacun d'eux
» donne & reçoit, féconde & eſt
» fécondé ; tel eſt le limaçon,

» Ces ſortes d'animaux & les » précédens n'ont point de ſexe ; » ils ne ſont ni mâles ni femel- » les, ou plutôt ils ſont l'un & » l'autre.

» Pour l'ordinaire la Nature a » tranſpoſé les matériaux de la » génération, & cela arrive dans » toutes les eſpéces qui ont deux » ſexes. Le mâle fournit des tu- » bules mâles, mais le levain » qui doit les féconder, ne ſe » trouve que dans la femelle. » Réciproquement la femelle » fournit les tubules femelles, » mais le levain qui doit les vi- » vifier eſt contenu dans le mâle. » Pour la matrice, de quelque » nature qu'elle ſoit, elle ne ſe

» trouve jamais que dans la fe-
» melle. De-là vient que la fé-
» condation ne peut avoir lieu,
» que par l'approche des deux ſe-
» xes, & que la femelle reſte tou-
» jours dépoſitaire des germes.

» Tu vois par-là qu'un hom-
» me n'eſt pere de ſa fille, qu'en
» tant qu'il lui a communiqué le
» principe du mouvement végé-
» tatif. Une femme n'eſt mere
» de ſon fils, qu'en tant qu'elle
» lui a transféré le même princi-
» pe. Mais un fils eſt une vraie
» production de ſon pere, une
» fille eſt une vraie production
» de ſa mere, comme une bran-
» che d'arbre eſt une vraie pro-
» duction du tronc.

» Tes yeux ſont-ils ouverts, » continua Amilec, reconnois-» tu la Nature ? Admires-tu cette » noble ſimplicité, cette variété » ſans bornes, ces richeſſes im-» menſes ?

» Eſt-il un appareil plus ſim-» ple & qui annonce moins que » celui des tubules végétables ? » En eſt-il un dont il réſulte de » plus grandes choſes ? Ils ſe » moulent, s'avancent, ſe ren-» contrent, s'arrêtent, la main » de la Nature les guide, & il » en procéde ces vaiſſeaux diſ-» tribués avec une ſi belle œco-» nomie, ces viſcères fabriqués » avec tant d'intelligence, ces » muſcles dont le jeu étonne le

Médecin

» Médecin & échappe à ſa péné-
» tration. Ce ſont eux qui s'ar-
» rangeant ſur un plan fortement
» deſſiné, donnent la majeſté à
» l'homme, & qui ſe prêtant &
» ſe pliant avec douceur, for-
» ment les graces & la beauté de
» la femme. Le Lion leur doit ſa
» force, le Cerf ſa légéreté, &
» ils compoſent également les
» anneaux de l'inſecte qui ram-
» pe ſur la terre, & l'aîle du
» moucheron qui s'éleve dans
» l'air.

» Qui pourroit ſuivre leurs
» différences nuancées preſque
» imperceptiblement & les va-
» riations qu'elles opérerent dans
» les êtres vivans, à les prendre

» depuis le Ciron jusqu'à l'Elé-
» phant, depuis la mousse la
» plus humble jusqu'au chêne le
» plus élevé ?

» Qui osera nombrer ces inf-
» trumens de la propagation, &
» porter le calcul sur les thrésors
» de la Nature ? Une plante, un
» arbre, un animal, un homme
» n'est autre chose qu'un amas
» immense de tubules, dont cha-
» cun peut reproduire un végétal
» ou un animal complet. O sim-
» plicité, ô variété, ô richesses
» de la Nature ! ô sagesse éter-
» nelle du Créateur ! »

Je finis, ce petit éclaircisse-
ment doit te suffire. J'ai tiré la
vérité du nuage qui l'envelop-

TAYLOR INST. OXFORD

poit, je l'ai expoſée à tes yeux, tu peux la contempler à ton aiſe. Médite, examine, approfondis, s'il te ſurvient quelque doute, tu m'en feras part & je l'éclaircirai. Allons ; tout doit être prêt pour l'Election des Rois, ſans doute on ne fait que nous attendre.

Nous partîmes, & nous arrivâmes bientôt. Les Génies avoient conſtruit avec les nuages qui leur avoient été aſſignés, une eſpéce d'amphithéâtre. L'aire en étoit fort unie, fort vaſte & de figure circulaire. Tout autour elle ſe terminoit par de groſſes nuës qui formoient comme une chaîne de colines. Sur

ces colines on avoit diſtribué par groupes de côté & d'autre une multitude innombrable de Génies de toute eſpéce. Jamais coup d'œil ne fut plus beau ; je crus voir les Cieux ouverts & tous les Dieux de l'Antiquité raſſemblés.

Sur le penchant de l'une des colines, j'apperçus quinze ou vingt grands ſacs qu'on me dit être pleins de graine de peuple. Auprès de chacun des ſacs étoit un Génie, & le Moiſſonneur Royal paroiſſoit au milieu d'eux, tenant en main une boëte d'or enrichie de diamans & qui étoit de la grandeur d'une aſſez petite tabatiere.

A quelques pas de-là on avoit préparé pour Amilec un fauteuil élevé ſur trois gradins, auprès duquel étoit un tabouret. Le tout étoit compoſé de vapeurs fines rapprochées & condenſées avec beaucoup d'art. Le Grand-Maître de la Manufacture des hommes prit ſéance, & me fit ſigne de me placer à côté de lui ſur le tabouret

En même tems Iſmel vint à Amilec, & lui préſenta la boëte qu'il avoit entre les mains. Amilec la prit & l'ouvrit : je vis leurs Alteſſes, leurs Hauteſſes, leurs Majeſtés, toutes les Grandeurs du Monde réunies & retrécies au point de ne pouvoir remplir

tout-à-fait une très-petite tabatière. Cependant (il faut que je ſois bien foible, ou que le caractère de Souveraineté ſoit bien impoſant) je me ſentis frappé de reſpect à la vûe de cette pincée de corpuſcules preſque imperceptibles. Je vous félicite, dit Amilec, en remettant la boëte au Moiſſonneur Royal, vous avez fait là une très-abondante récolte, elle ſuffira ſans doute pour completter notre proviſion de graines de Souverains.

Satisfait de cet éloge, Iſmel ſe retira, & fit place à un autre Génie qui vint préſenter à Amilec environ un demi-boiſſeau de graine de peuple. Amilec la re-

garda, le peuple eſt toujours peuple, dit-il, il change quelquefois en pire, mais jamais en mieux. Jette un coup d'œil ſur ce tas de graines, continua-t-il, en m'adreſſant la parole, tu jouiras d'un ſpectacle auſſi varié que ſi tu voyois d'un coup d'œil une Nation entière. Diſcernes-tu la graine d'incrédule, qui n'a ni couleur marquée, ni figure diſtincte, ni poids fixe ? Elle n'eſt ſuſceptible que d'un genre de mouvement, c'eſt celui de vacillation. Elle ne viſe à rien, ne tient ſur rien, ne porte à rien. As-tu remarqué la ſecouſſe qui vient de ſe faire ſentir dans l'intérieur & à la ſurface de ces mo-

lécules ? Elle a été cauſée par un germe de Fanatique. Cette ſorte de graine eſt toujours dans un état violent, elle a ſans ceſſe un mouvement ſucceſſif & rapide de contraction & de dilatation. Cela va quelquefois au point qu'elle s'électriſe, & pour lors la commotion ſe communique à la ronde à toute la menue graine qui ſe trouve à ſa portée. Apperçois-tu la graine de Religieuſe dont l'enveloppe eſt liſſe, douce & polie. L'extérieur en paroît paiſible, mais intérieurement elle renferme un principe de feu qui la mine ſourdement; en ſorte qu'après un certain tems on la trouve conſumée en dedans

& hors d'état de ſe reproduire. Et cette graine de couleur changeante, devinerois-tu quelle elle eſt ? Ce ſont des germes de Coquetes : ceux-ci ont des couleurs vives & paroiſſent ſcintiller, ils nous viennent des ſpectacles ; ceux-là ont des couleurs plus douces & l'air moins animé, ils ont été cueillis ſur les Coquetes qui ſe réſervent à jouer les beaux ſentimens : les uns & les autres prennent de l'embonpoint à proportion que les graines de Dupes que tu vois à côté, perdent du leur. Tu peux encore voir la graine d'Ambitieux qui s'éleve avec lenteur & retombe avec précipitation, la graine d'Orgueilleux

qui placée sous le recipient de la machine pneumatique a la vertu d'empêcher le vuide, la graine d'Hypocrites qui jette de l'éclat en plein jour, celle d'hommes pieux qui ne brille que dans les ténébres, celle de Medisans qui est aigue & tranchante, celle d'Envieux qui se créve d'elle-même. Voilà aussi de la graine pesante d'Importans, de la graine légère de Courtisans, de la graine précieuse de petits Abbés, enfin voilà des graines de toute espéce. Mais ne perdons pas de tems, ajouta Amilec; nous devrions avoir déja commencé l'épreuve des germes de Souverains.

Le ſignal donné, le Moiſſonneur Royal plongea la main dans un ſac qui étoit à côté de lui, & en retira une poignée de graine populaire au milieu de laquelle il plaça un germe de Souverain. Enſuite il s'avança vers le centre de l'Amphithéâtre, ſuivi de pluſieurs autres Génies qui tous portoient dans leurs mains de la graine de peuple, mais dans laquelle il n'y avoit aucun germe Royal.

Parvenu au milieu de l'Amphithéâtre, Iſmel jetta en l'air de toute ſa force la poignée de graine qu'il portoit. Il ſe forma d'abord comme un jet de pouſſière, les germes les plus peſans

s'étant portés fort haut, & les plus légers ne s'étant élevés que très-peu. Mais bientôt après les deux extrémités du jet ſe rapprocherent, & je vis avec ſurpriſe que les graines formoient un petit tourbillon, circuloient autour d'un centre commun & reſtoient ainſi ſuſpendues dans l'air. Tels on voit quelquefois voltiger dans un aſſez petit eſpace, une multitude innombrable d'atômes, lorſque les rayons du ſoleil les éclairent aſſez pour les rendre ſenſibles.

Toute graine de Souverain qui n'a pas dégénéré, me dit Amilec, attire & fait circuler autour d'elle la graine de peuple. Mais

les germes Royaux ont plus ou moins de cette vertu. Ceux qui en ſont le mieux pourvus, forment des tourbillons plus étendus. Il s'en trouve tel qui emporte autour de lui plus de cinquante poignées de graine populaire. Nous les éprouvons de la façon que tu vois, quand tous les tourbillons ſont formés, on les laiſſe circuler les uns avec les autres. Il s'en trouve quelquefois qui ſe détruiſent & diſparoiſſent, & d'autres qui s'aggrandiſſent & prennent de l'étendue, ſuivant que la graine dont l'influence les ſoutient, augmente ou diminue en vertu. Quelque tems après, quand l'équilibre eſt bien établi,

nous cueillons au centre de chaque sphère les germes de Souverain qui ont soutenu ces épreuves, & nous les conservons avec soin.

Tandis qu'Amilec parloit, on continuoit de jetter de la graine de peuple au germe Royal dont la vertu travailloit dans l'air. Il en retint huit poignées, la moitié de la neuviéme retomba, le principe dominant étoit épuisé. On passa à un second germe de Souverain, qu'on lança en l'air comme le premier. Mais celui-ci ne forma point de tourbillon; la force attractive lui manquoit, il retomba sur l'aire de l'Amphithéâtre. Le troisiéme se soutint

mieux ; à peine vingt-cinq poignées de graine de peuple suffirent pour le porter au point de saturation.

On continua ainſi de jetter en l'air des germes de Souverain. Le nombre des tourbillons devînt bientôt conſidérable. A peine l'étendue de l'Amphithéâtre ſuffiſoit-elle pour les contenir.

Vois-tu, me dit Amilec, ces graines qui ſe détachent, quittent les autres & tombent comme une pluie menue ? Ce ſont des germes Républicains. On diſoit qu'ils voudroient s'affranchir de la néceſſité de circuler, mais il n'y a pas moyen : ils s'arrangent bientôt entre eux & for-

ment des ſphères qui ne paroiſſent pas différer des autres, & qui en effet n'en diffèrent qu'en ce que les autres n'ont à leur centre qu'un germe unique; celles-ci en ont pluſieurs. Reconnois-tu le tourbillon d'Eſpagne, à la marche grave & ferme des germes Eſpagnols; celui d'Angleterre, à la marche oblique & inquiéte des Anglois; celui de France, à la marche légère, mais aſſurée des François?

Fixons un peu nos yeux ſur ce dernier. Les germes des Princes ſe ſont arrangés, comme tu vois, à la file les uns des autres ſur l'axe du tourbillon; les germes de Miniſtres ſe ſont réunis vers

l'un des poles ; ceux de Sénateurs ſe ſont réunis vers l'autre pole ; ceux de Guerriers ſe ſont portés à la ſurface de la ſphère ; la graine de peuple circule intérieurement au milieu. Heureuſe diſtribution qui enchaîne les graines entre elles, tempere leur influence réciproque, maintient l'ordre dans la circulation, & affermit inébranlablement le germe Royal au centre du tourbillon.

Voici un genre de mouvement tout différent. Vois-tu cette multitude de petites ſphères qui tournent toutes avec lenteur ſur un centre commun ? C'eſt le tourbillon de l'Empire. Les graines qui le compoſent, ont, comme

tu le remarques, deux mouvemens, un particulier qui les emporte autour du centre de chaque petite ſphère, l'autre général qui emporte les petites ſphères autour d'un centre commun. Ces deux mouvemens s'affoibliſſent réciproquement, de là vient la lenteur de la circulation générale. Sans cela ce vaſte tourbillon ſeroit à craindre, mais loin de rien envahir ſur les autres, à peine ſe ſoutient-il lui-même.

Mais quelle eſt, repris-je, cette lumière qui perce au Nord de toutes ces ſphères mouvantes, & qui a l'éclat & la douceur des rayons qui précédent le lever du Soleil dans les plus beaux jours

du Printems ? Cette lumière, répondit Amilec, vient du tourbillon de Pruſſe. Tu la compares avec juſteſſe à l'Aurore, elle croît de moment en moment, bientôt tu la verras jaillir au loin & ſe communiquer aux tourbillons les plus reculés.

Conſidére maintenant, pourſuivit Amilec, les mouvemens reſpectifs de ces différens corps. Remarques-tu à droite le tourbillon des Perſes qui ſe délabre ? Il tombe en lambeaux ſur la ſurface du tourbillon Ottoman, & ce qu'il y a de ſingulier, celui-ci n'en abſorbe aucune portion. Regarde plus haut & à gauche le tourbillon de l'ancienne Répu-

blique d'Hollande, qui maintenant a pour centre une graine unique. Il ſemble chanceler, on diroit qu'il va ſe plonger dans le tourbillon voiſin & prendre un nouveau mouvement qui l'emportera autour d'un germe étranger. Vois-tu un peu plus loin la ſphère Apoſtolique, admires un peu comment, toute petite qu'elle eſt, elle donne le branle aux vaſtes tourbillons qui l'environnent.

J'écoutois, je regardois, je donnois toute mon attention à ce qui ſe paſſoit; lorſque tout-à-coup je fus pris d'un éternûment auſſi violent que ſi j'avois reſpiré le plus fort Ellebore, &

qui ne ceſſa qu'après m'avoir agité ſans interruption, l'eſpace de cinq à ſix minutes. Cela s'accordoit peu avec le reſpect que je devois à la majeſtueuſe aſſemblée où je me trouvois alors. Mais ce qui me fâchoit le plus, c'eſt que la commotion que j'occaſionnois dans l'air, alloit porter le trouble dans le mouvement des tourbillons. Tantôt un Duché heurtoit contre un Electorat, & tantôt une République contre un Royaume Peu s'en fallut même que mon dernier éternûment ne culbutât totalement l'Empire de la Sublime Porte, qui par lui-même avoit déja un mouvement très-ralenti & très-irrégulier.

Que l'accident qui t'eſt ſurvenu, ne t'étonne pas, me dit Amilec en ſouriant : l'impétuoſité du cours des tourbillons a lancé hors leurs ſphères d'activité, différentes ſortes de germes qui errent de toute part autour de nous : une graine de Flateur voltigeoit à peu de diſtance de toi, tu l'as attirée avec l'air que tu reſpires, & elle t'a cauſé l'agitation que tu viens d'éprouver. Hé, quoi ! repliquai-je, la graine de Flateur eſt-elle pourvûe d'une qualité ſi irritante ? Cela dépend des circonſtances, répondit Amilec : ſur un organe peu délicat, elle ne produira qu'un ſentiment voluptueux de titilla-

tion ; mais ſur un organe ſenſible, elle produira une irritation des plus fortes. Les germes humains peuvent faire & du bien & du mal, ſuivant le naturel des perſonnes dont ils ſont échappés, & la diſpoſition de celles ſur leſquelles ils ſe trouvent à portée d'agir. D'où vient, par exemple, la plûpart de ces maladies ſingulières dont les gens de l'Art ſentent tous les jours (ſans toutefois en convenir) qu'ils ignorent la cauſe ? De graines d'hommes. D'où vient la plûpart de ces guériſons inattendues dont le Médecin a ſoin de ſe faire honneur, ſans y avoir en rien contribué ? De graines d'hommes.

Que ne s'applique-t-on à faire des microſcopes aſſez bons pour les appercevoir à la ſurface des corps, & des outils aſſez déliés pour les y recueillir. On y trouveroit des reſſources ſûres contre les maladies les plus opiniâtres. Il eſt des germes de toute vertu ; il en eſt de calmans, comme la graine d'Ami ; d'adouciſſans, comme la graine d'Epouſe vertueuſe ; d'agaçans, comme la graine de Critique ; de ſudorifiques, comme la graine de Petit-Maître manqué.....

Amilec alloit pourſuivre, il en fut empêché par un bruit confus qui s'étoit élevé dans l'aſſemblée. Tous les Génies me parurent

rent dans un étonnement qui tenoit de l'extaſe. Ils étoient immobiles & avoient les yeux fixés ſur les tourbillons.

Il étoit ſurvenu dans les graines circulantes un mouvement tumultueux, qui d'abord y avoit porté la confuſion au point qu'on ne pouvoit plus diſtinguer les tourbillons les uns des autres. Mais ce mouvement s'étant calmé peu-à-peu, les ſphères commencerent à reparoître plus diſtinctes; & en même tems on en apperçut une qu'on n'avoit point encore vûe, ou plutôt qu'on ne reconnoiſſoit pas. Elle avoit plus d'étendue qu'aucune autre, & ſon cours étoit beaucoup plus ra-

pide. D'inſtant en inſtant elle s'aggrandiſſoit, & les tourbillons qui l'environnoient, diminuoient à proportion, & quelquefois diſparoiſſoient entiérement. Tout cédoit, tout étoit entraîné autour du germe dont la vertu ſe développoit avec majeſté au centre de cette ſphère.

Le Moiſſonneur Royal ne tarda pas à venir trouver Amilec : Seigneur, lui dit-il, je ne ſçais quel eſt le germe dont la grandeur ſe caractériſe avec tant d'énergie, mais ſi on l'abandonne encore quelque tems à lui-même, ſon tourbillon ne manquera pas de détruire & d'abſorber tout ce qui l'environne : les au-

tres germes de Rois ſe trouveront confondus avec la graine de peuple autour de celui-ci, nous ne pourrons en reconnoître aucun, nous les perdrons tous. Quel principe de domination, s'écria Amilec ! Ne ſeroit-ce point quelque germe d'Auguſte que vous auriez oublié, & qui juſqu'à préſent auroit reſté par inadvertence dans votre boëte ? Ne différons pas davantage, cueillons un germe ſi précieux ; mais ne perdons pas les autres. En diſant ces paroles, Amilec courut aux tourbillons, & ſe plongea au milieu.

Cependant les clameurs ceſſerent, un ſilence profond ſuccé-

da ; tous les Génies étoient en ſuſpens, tous attendoient avec impatience qu'Amilec revînt & leur annonçât quelle étoit l'origine du germe qui faiſoit leur admiration. Il ne tarda pas à paroître, il ſortit du ſein des tourbillons auſſi légérement qu'un habile Plongeur ſort du ſein des eaux. *Cet auguſte germe*, dit-il, *nous vient de l'illuſtre Famille des Bourbons. Priverons-nous les Habitans de la Terre d'un tréſor ſi rare ? Rendons aux François ce germe précieux, que leurs vœux ſoient accomplis, qu'il naiſſe un Duc de Bourgogne.*

A ces mots mille applaudiſſemens ſe firent entendre de toutes

parts, & en mon particulier je reſſentis une joie ſi vive, que je m'éveillai.

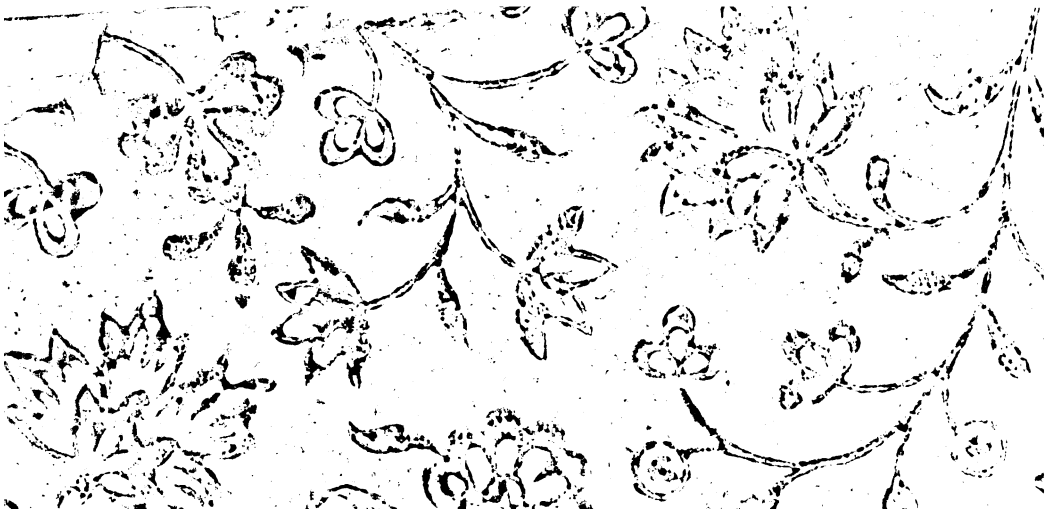
Mais quel chagrin ſuccéda à cette joie, quand je me retrouvai ſeul dans mon cabinet au milieu de mes triſtes volumes, & privé peut-être pour toujours de la compagnie d'Amilec ! Une jeune Femme que d'impitoyables Corſaires enlevent d'entre les bras d'un Epoux chéri, n'eſt pas atteinte d'une plus vive douleur. Amilec, m'écriai-je, ſçavant Génie, généreux Amilec, pourquoi m'abandonnez-vous ? Mais je l'appellois en vain ; les Génies Moiſſonneurs, les Génies Epluchеurs, le Grand-Maître Ami-

lec, tout avoit disparu, tout étoit perdu pour moi.

FIN.

5

6011e/32



4°/0/57

par Ch. Fr.
Tiphaigne de La Roche

—

1re Edition
inconnue à Barbier
qui donne (Amilec)
tout court, à Montpellier
chez Martel 1754